

VINCENTIANA

58^e Année - N. 3

Juillet-Septembre 2014



Réflexions d'évêques vinciens sur «*Evangelii Gaudium*»

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALICE

Sommaire

Introduction

- 233 Le mot du Directeur
- 235 Les auteurs des articles

De la Curie Généralice

- 237 Moment de méditation. Réflexion de la Curie Généralice sur le Vœu d'Obéissance
- 245 Résumé du Tempo Forte (Juin 2014)
- 252 Nouveaux mandats à la Curie généralice

Du Supérieur Général

- 255 Lettre à la Famille Vincentienne pour la fête de St. Vincent de Paul
- 260 Lettre à la famille vinctienne sur le sort des chrétiens en Irak
- 251 Homélie pour les conseillers de la JMV (Paris, dimanche 20 juillet 2014)

Interview spéciale

- 267 Interview avec le Père Manuel Ginete, C.M. Membre de la Province des Philippines
John T. Maber, C.M., avec Manuel Ginete, C.M.

Thème : *Réflexions d'évêques vinctiens sur « Evangelii Gaudium »*

- 275 La Dimension sociale de l'Évangélisation
Monseigneur Vicente Bokalic Iglíc, C.M. (Argentine)
- 285 La dimension sociale de l'Évangélisation
Mgr George Bou Jaoudé, C.M. (Liban)
- 290 Méditation sur « Evangelii Gaudium »
Mgr Jorge García Isaza, C.M. (Colombie)
- 294 « L'effet François » : l'impression d'un évêque
Monseigneur David M. O'Connell, C.M., J.C.D., D.D. (États-Unis)
- 300 Réflexion sur le Quatrième Chapitre d'« Evangelii Gaudium » :
La dimension sociale de l'Évangile
Monseigneur Rolando C. Santos, C.M. (Papouasie-Nouvelle-Guinée)
- 308 « Evangelii Gaudium » et la dimension sociale de l'évangélisation
Monseigneur Luis Solé Fa, C.M. (Honduras)
- 314 « Evangelii Gaudium » et le charisme vinctien
✠ *Abune Vargbese Thottamkara, C.M. (Éthiopie)*

INTRODUCTION

Le mot du Directeur

John T. Maher, C.M.

Un nouveau pontificat suscite toujours un grand intérêt et beaucoup de discussion. Depuis son ascension sur la Chaire de Saint Pierre, le Pape François a vraiment attiré l'attention d'un public enthousiaste dans le monde entier. Les Catholiques et les non catholiques sont attentifs à ses gestes de bonne volonté, écoutent ses paroles et trouvent inspiratrice sa façon d'être pape. Quand le Saint Père a publié son Exhortation *Evangelii Gaudium* en Novembre 2013 pour la clôture de l'Année de la Foi, ce fut la meilleure façon d'inaugurer les thèmes de son nouveau pontificat. C'est, pour ainsi dire, mettre sur papier l'« effet François »!

Vous trouverez dans cette édition les réflexions sur *Evangelii Gaudium* de sept confrères qui servent l'Église dans le ministère épiscopal comme évêques. On leur a demandé de réfléchir sur la relation entre *Evangelii Gaudium* et notre charisme vincentien, surtout dans la quatrième section du document, où il est question de la dimension sociale dans la prédication de l'Évangile. Nos confrères-évêques ont longuement réfléchi sur leur rôle de pasteurs et ont mis par écrit, au service de l'Église universelle, la richesse de leur expérience de leur ministère pastoral. Ils nourrissent largement notre réflexion sur notre charisme et sur la dimension sociale de l'Évangile à la lumière de *Evangelii Gaudium*. Nos Confrères ont exposé les idées du Saint Père en discutant de l'évangélisation, du service des pauvres et de la façon de vivre notre charisme aujourd'hui comme membres de la Famille Vincentienne.

Mgr. David O'Connell des Etats Unis montre dans *Evangelii Gaudium*, une courte analogie de la progression dans le ministère papal. « Jean-Paul II nous a dit **que** faire; Benoît XVI nous dit **pourquoi** le faire et François nous dit de **le faire** ». **Mgr. Luis Solé Fa**, de Honduras, nous rappelle que « toute activité sociale de l'Église doit intentionnellement et clairement faire partie de l'évangélisation. Nous ne sommes pas les seuls à aller aux pauvres au nom du Christ. Eux aussi viennent à nous au nom de Jésus et ils le représentent à nos yeux ». **Mgr. Vincente Bokalic Iglic**, d'Argentine, « croit que les pauvres sont le sacrement du Christ. Notre option pour les pauvres n'est pas un *extra*, mais un élément essentiel de notre foi. C'est le commandement de Jésus, surtout quand nous faisons ce que Jésus a fait et nous enseignons ce qu'il a enseigné ».

Mgr. Rolando C. Santos observe que : « Dans le monde d'aujourd'hui qui prône le succès et l'autonomie, on n'investit pas dans l'effort d'aider ceux qui sont en retard, les faibles et les moins doués. Le Gouvernement s'occupe davantage du développement économique des personnes. Très peu est fait pour les plus pauvres des pauvres ». **Mgr. Varghese Thottamkara** remarque : « Le Pape François nous pousse à sortir de nous-mêmes et à aller aux autres dans l'amour. Ce serait mourir spirituellement que de préserver notre sécurité, de rester dans nos zones de confort, de s'éloigner des autres ou de ne pas aller aux autres ».

Mgr. Jorge García Isaza, de Colombie, croit qu'*Evangelii Gaudium* nous rappelle que nous devons bien soigner notre vie communautaire comme membres de la Famille Vincentienne. Il ne suffit pas de se dire souvent frères et sœurs. Il faut assumer la responsabilité d'aller vers les autres. Enfin, **Mgr. Georges Bou Jaoudé**, du Liban, remarque que « le Pape insiste sur la relation entre l'évangélisation et l'engagement social. Il affirme que la religion ne doit pas être reléguée par les gens dans le domaine privé ».

Tous ces essais de nos confrères-évêques analysent *Evangelii Gaudium* sous l'angle vincentien, mais selon différentes perspectives. Cependant avec un grand respect et un profond discernement de la façon dont nous devons intégrer cette exhortation apostolique dans notre vie, et, par extension, dans celle que nous servons. Nous devons les lire, les réfléchir et les discuter afin d'en profiter. J'espère qu'ils inspireront notre action auprès des pauvres que S. Vincent nous a laissés comme notre « part ».

Le P. Manny Ginete est présenté dans ce numéro dans la section « interview ». Sa vie est marquée par son éducation, son enseignement, son expérience de Visiteur et dans l'administration dans la Curie et, maintenant, dans une des régions les plus instables du monde d'aujourd'hui : le Sud Soudan. Le curriculum du P. Manny dans la Congrégation et les différents ministères qu'il a assumés nous rappellent comment notre charisme pourrait nous rendre « inventif jusqu'à l'infini ».

Notre prochaine et dernière parution de 2014 sera un numéro spécial : c'est la parution de la *Ratio Formationis* révisée. Ce document si longtemps attendu et en gestation depuis un bon bout de temps, est maintenant à l'étape de la traduction. Dans un numéro de 2015, Vincentiana publiera les commentaires des confrères sur les sections de la *Ratio*. Ainsi nous profiterons tous de leurs réflexions sur un document si important.

Les auteurs des articles

Vincente Bokalic Iglie, C.M., est évêque du diocèse de Santiago del Estero en Argentine. Né le 11 juin 1952, il entra dans la Congrégation pour la Province d'Argentine, le 1^{er} mars 1970 et fut ordonné prêtre le 1^{er} avril 1978. Il a été nommé évêque du diocèse de Buenos Aires alors qu'il était Visiteur de la Province d'Argentine. Il a été ordonné évêque le 29 mai 2010. Il devint le 9 mars 2014, Ordinaire du diocèse de Santiago del Estero.

Georges Bou Jaoudé, C.M. Archevêque Maronite de Tripoli (Liban), est né le 27 décembre 1942. Il a été reçu dans la Congrégation pour la Province d'Orient (Liban), le 11 novembre 1961 et ordonné prêtre le 9 février 1968. Il a été ordonné archevêque du diocèse de Tripoli (Liban) le 11 février 2006. Il appartient au rite syriaco-Maronite auquel appartient la majorité des catholiques du Liban.

Jorge García Isaza, C.M. Evêque Emérite du Vicariat Apostolique de Tierradentro en Colombie, est né le 2 juillet 1928 et entra dans la Congrégation pour la Province de Colombie le 18 juillet 1946. Il fut ordonné prêtre le 14 février 1954. Le 5 mai 1989, il fut nommé Préfet du Vicariat Apostolique de Tierradentro, et plus tard, il fut ordonné évêque le 26 mars 2000. Il a démissionné pour raison d'âge (75 ans) en 2003.

David M. O'Connell, C.M., évêque du diocèse de Trenton, New Jersey, Etats Unis, est né le 21 avril 1955. Il entra dans la Congrégation pour la Province de l'Est le 15 juillet 1975 et ordonné prêtre le 29 mai 1982. Après avoir été Président de l'Université Catholique de Washington DC de 1998 jusqu'à 2010. Il fut nommé évêque coadjuteur du diocèse de Trenton, New Jersey et ordonné le 30 juillet 2010. Il entra en fonction le 1^{er} décembre 2010.

Rolando C. Santos, C.M. Evêque du diocèse d'Alotau-Sidea en Papouasie-Nouvelle-Guinée, est né le 21 mars 1949. Il entra dans la Congrégation pour la Province des Philippines le 18 juin 1966 et fut ordonné prêtre le 1^{er} juin 1974. Il a été missionnaire dans la Mission internationale de Papouasie-Nouvelle-Guinée et il a été ordonné évêque du diocèse d'Alotau-Sidea, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, le 3 juillet 2011.

Luis Solé Fa, C.M. Evêque du diocèse de Trujillo, au Honduras, est né en Espagne le 23 juillet 1946. Il entra dans la Congrégation pour le diocèse de Madrid le 30 avril 1968 et fut ordonné prêtre le

29 décembre 1973. Après avoir été missionnaire en Amérique Centrale, il a été ordonné évêque du Diocèse de Trujillo le 29 juin 2005.

Varghese Thottamkara, C.M. Vicaire Apostolique de Nekemte, en Ethiopie, est né le 2 juin 1959. Il entra dans la Congrégation pour la Province de l'Inde le 5 mai 1982 et fut ordonné prêtre le 6 janvier 1987. Après avoir été membre du Conseil Général, il a été nommé évêque coadjuteur du Vicariat Apostolique de Nekemte, en Ethiopie et ordonné le 13 août 2013. Il entra en fonction le 10 novembre 2013.

DE LA CURIE GÉNÉRALICE

Moment de méditation

Réflexion de la Curie généralice sur le Vœu d'Obéissance

Introduction

*«...l'esprit de Dieu porte à la soumission ceux qu'il anime;
l'esprit de l'Évangile est un esprit d'obéissance...».*

SAINT VINCENT DE PAUL (SV XII, 350)

Saint Vincent avait acquis une telle soumission à la volonté de Dieu qu'il obéissait joyeusement à quiconque avait autorité sur lui, que ce soit le pape, les évêques, les prêtres, la royauté ou les autorités civiles. Il les respectait tous et souhaitait que ses missionnaires soient obéissants comme Jésus, qui faisait toujours la volonté de son Père. Notre obéissance est donc une recherche constante, dans la prise de décisions, à l'égard de nos buts personnels et des projets communautaires. Nous écoutons la voix de Dieu dans nos cœurs, avec la communauté, afin que notre apostolat missionnaire soit efficace. Ce moment de méditation se veut une réflexion sur l'obéissance selon nos Constitutions et Statuts. Avant de discuter de nos Constitutions concernant ce vœu, voyons comment l'obéissance est perçue dans le monde d'aujourd'hui.

La situation actuelle

La relation entre la pratique de l'obéissance et l'usage de l'autorité est un sujet pertinent de nos jours. Ces sujets étant inter-reliés, il est donc approprié de les traiter ensemble. Certains diront que nos difficultés actuelles dans la vie consacrée sont dues à une crise d'obéissance, tandis que d'autres la définiront comme une crise d'autorité. Alors que certains voient d'un bon œil le changement dans la vie consacrée d'un modèle monarchique à un modèle collégial d'autorité, d'autres le considèrent comme un procédé désastreux. Il convient de commencer par un contexte philosophique en reconnaissant que la manière monarchique de fonctionner conduira graduellement à un modèle collégial de fonctionnement dans l'Église et la vie consacrée.

Le concept de *primauté de la subjectivité* exposé par les philosophes et les penseurs après la Seconde Guerre mondiale a été adopté par la société moderne et est largement à la base de la pensée contemporaine.

La croyance à la *primauté de la subjectivité* a contribué à une plus grande conscience de la valeur de la personne humaine et des droits des individus. Le respect de la dignité de la personne humaine, en protégeant positivement son libre développement et son autonomie, est devenu un trait significatif de la modernité. La pensée contemporaine « basée sur le sujet » et la complexité de la vie moderne ont donné lieu à de nouvelles manières de concevoir l'autorité et l'obéissance dans la société. Lentement mais sûrement, les méthodes autocratiques laissent place aux styles démocratiques de gouvernement de la société.

L'Église a également été rattrapée par l'évolution contemporaine de la société. Tout comme la société est passée des méthodes autocratiques à des styles démocratiques de gouvernement, l'Église évolue d'une méthode monarchique à un modèle plus collégial de gouvernement (comme le décrit *Lumen Gentium*). **À côté** des structures hiérarchiques, il y a une tendance à promouvoir des « groupements populaires interactifs » à l'initiative de la hiérarchie elle-même ainsi qu'à des demandes de la base. La plupart des « groupements populaires interactifs » ont déjà été institutionnalisés dans le Code de droit canonique (synodes diocésains, conseils presbytéraux et conseils pastoraux) et dans les constitutions, statuts, et normes provinciales des diverses communautés telles que les assemblées, rencontres locales, projets locaux de communauté, et projets provinciaux. (Cf. ROBERT P. MALONEY, C.M., *Un chemin vers les pauvres: spiritualité de Vincent de Paul*).

Cette mentalité moderne apporte de nouvelles attentes, incluant le dialogue, la consultation, la prise de décision collective, le questionnement, et la responsabilité partagée. L'Église et les membres d'instituts de vie consacrée continuent d'introduire d'autres méthodes de fonctionnement pour faire face aux nouvelles attentes. De nouvelles formes de structures horizontales sont ajoutées aux structures de gouvernement existantes pour combler les désirs grandissants d'un style de gouvernement participatif.

La mentalité philosophique d'aujourd'hui génère des difficultés dans l'exercice de l'obéissance et de l'autorité, mais elle peut aussi fournir une occasion positive de redécouvrir le sens authentique de l'obéissance. La mentalité actuelle encourage l'autonomie et l'épanouissement personnel, créant ainsi une résistance face à la mortification de sa propre volonté pour l'amour du bien commun. Elle menace également le sens de l'obéissance. L'exercice de l'autorité s'est transformé en plusieurs endroits et des efforts sont faits pour envisager l'autorité comme un service de revitalisation spirituelle, apostolique et fraternelle des individus et des communautés. Ceci permet une plus grande proximité entre les supérieurs et les membres, tout en passant d'une obéissance passive à une obéissance de dialogue et de participation plus grande.

Le vrai problème, semble-t-il, est que la dépendance excessive d'autrefois a été remplacée non pas par une participation équilibrée sous l'influence d'idées démocratiques, mais par l'indépendance. De même, une attention suffisante n'a pas été donnée au vœu d'obéissance dans son fondement christologique. On peut parfois être tenté de considérer l'obéissance simplement comme un outil organisationnel pratique et une contribution sociologique conçus pour l'efficacité, plutôt que de considérer sa vraie nature : en tant que réalité théologique et spirituelle par sa nature. Si nous concevons l'obéissance et l'autorité simplement comme un outil organisationnel pour l'efficacité apostolique, nous aurons de la difficulté à vivre ce vœu.

Nos Constitutions nous invitent constamment à comprendre que pour nous, Lazaristes, l'exercice de l'obéissance et de l'autorité n'est pas simplement un outil organisationnel pratique et efficace, mais une réalité théologique et spirituelle profonde par nature. Nos Constitutions nous appellent à obéir à la volonté du Père à la manière de Jésus, à obéir à la médiation humaine dans la personne du supérieur, à participer au processus de discernement, à obéir aux supérieurs même si nous estimons que notre avis personnel est meilleur, à ne pas obéir de manière passive mais active et responsable.

Nous sommes invités à obéir à la volonté du Père en prenant Jésus comme modèle

Nos Constitutions nous invitent « à obéir avec empressement à la volonté du Père qui se manifeste à nous de multiples façons » (C. 36), et elles montrent clairement que le modèle de Jésus doit être notre modèle d'obéissance (cf. C. 36). Si Jésus est notre modèle d'obéissance, notre réflexion devrait commencer par la nature de l'obéissance de Jésus. Quelle était la nature de l'obéissance du Christ et comment a-t-il obéi ? Les Écritures indiquent sans ambiguïté **comment le Christ obéissait à la volonté de son Père. Les nombreuses citations de Jésus sur son obéissance personnelle à la volonté de son Père** (en particulier dans l'évangile de Jean) démontrent que pour Jésus, l'obéissance n'était pas une attitude ou un élément ajouté à sa personnalité. L'obéissance était inhérente à sa manière de vivre : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 4, 34). Il a vécu l'obéissance lorsqu'il trouva difficile de boire le calice (cf. Mt 26, 39.42 ; Lc 22, 42), et il devint « obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix » (Phi 2, 8). Son obéissance était active et non passive. L'obéissance inconditionnelle au Père était au cœur de la mission rédemptrice de Jésus. Avant tout, l'obéissance du Christ était un engagement à suivre un chemin de vie qui le conduisait à la réalisation de sa mission.

Les Constitutions nous présentent Jésus comme le modèle à suivre dans la pratique de l'obéissance. L'obéissance du Christ se réalisait dans

l'accomplissement de sa mission. En suivant l'exemple de Jésus, nous réalisons que notre obéissance, au-delà de l'obligation d'obéir aux supérieurs, est un engagement à suivre un chemin de vie tel que prescrit dans nos Constitutions. En d'autres mots, l'obéissance est un élément intrinsèque de notre engagement personnel dans la Congrégation. En entrant dans une communauté, on se lie à une manière définie de vie en **Église. Une telle vie implique une** mission. Dans notre cas, elle se concrétise dans la consécration de notre vie entière au service des pauvres au sein de la Congrégation de la Mission.

En nous engageant dans la Congrégation, nous nous lions à ses décisions. Si nous voulons véritablement appartenir à une société apostolique donnée avec ses buts particuliers, approuvés par l'Église comme faisant partie de sa mission, nous nous engageons à vivre selon les décisions de cette Congrégation. Au fil du temps, ces décisions sont incorporées dans les Constitutions, Statuts et Normes. Tout comme l'obéissance du Christ impliquait un engagement à suivre un chemin de vie spécifique dans un but spécifique, notre obéissance est un engagement à suivre un chemin de vie dans un but spécifique tel que le précisent les ressources ci-dessus.

Nous sommes invités à obéir à la médiation humaine en la personne du supérieur

Le vœu d'obéissance est centré sur le fait de suivre Jésus et il trouve son fondement dans les évangiles. Les Écritures affirment sans ambiguïté que Jésus a toujours cherché et fait la volonté de son Père (cf. Jn 4,34 ; 5,30), et il appelle ses disciples à faire de même. Cependant, il y a un pas de géant entre chercher et faire la volonté de Dieu à travers une autre personne. C'est ici que nous constatons le défi de la vie consacrée. Il est important de comprendre que dans la vie consacrée, tous sont censés chercher la volonté divine. Il est également important de savoir que nous portons une telle recherche communautairement. L'article 37 de nos Constitutions explique clairement l'orientation commune de l'obéissance vincentienne et sa fin missionnaire. «*La participation à ce mystère de l'obéissance du Christ exige que nous recherchions tous, communautairement, la volonté du Père*» (C. 37, § 1).

Sans doute devons-nous obéissance à Dieu seul, mais nous ne pouvons ignorer la réalité de la médiation, qui nous guide dans la recherche de la volonté de Dieu. Dieu manifeste sa volonté dans la motion intérieure de l'Esprit, qui fait «*accéder à toute vérité*» (Jn 16,13) par de multiples médiations externes. L'histoire du salut est une histoire de médiation. L'instruction donnée par la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique (*Le Service de l'Autorité et l'Obéissance*, 2005) traite largement de la question de la

médiation et affirme: « On doit reconnaître les médiations qui communiquent extérieurement la volonté de Dieu dans les événements de la vie et dans les exigences propres de la vocation spécifique; mais, elles s'expriment aussi dans les lois qui règlent la vie en société et dans les dispositions de ceux qui sont appelés à la guider ». Elle poursuit: « On adhère donc au Seigneur quand on reconnaît sa présence dans les médiations humaines, tout particulièrement dans la Règle, dans les supérieurs, dans la communauté, dans les signes des temps, dans les attentes des gens, surtout des pauvres ». En choisissant d'obéir non seulement à Dieu mais aussi à d'autres, on obéit à Dieu et non seulement à d'autres. L'obéissance authentique considère non pas la personne à qui elle obéit mais Dieu Lui-même. Nous obéissons donc à Dieu à travers des médiations humaines.

Nous sommes invités à participer au processus de discernement

Puisque la volonté de Dieu se fait connaître ordinairement à travers la médiation humaine, rechercher la volonté de Dieu exige un processus de discernement. Le Lazariste doit écouter la voix de Dieu non seulement dans son cœur, mais il doit aussi être attentif à la manière dont Dieu lui parle à travers la communauté. Dans ce processus de discernement, il ne cesse pas de penser, de chercher, de juger et de décider, mais il réalise qu'il ne le fait pas seul. Il renonce à la solitude pour l'amour de la communion. Nos Constitutions affirment que nous cherchons la volonté de Dieu *« par la mise en commun de nos expériences et un dialogue franc et engagé où se rencontrent les diversités d'âges et de mentalités; il en résultera une maturation et une expression de tendances communes susceptibles d'orienter les décisions »* (C. 37). Nos Constitutions soulignent l'importance du discernement communautaire, une volonté d'écouter l'inspiration de l'Esprit chez mes confrères et moi dans la prière, plutôt que de me centrer sur mes propres idées ou besoins.

Les personnes en autorité sont au service de la communauté comme l'était le Seigneur Jésus qui a lavé les pieds de ses disciples. Ainsi, la communauté est amenée à être au service du Règne de Dieu (cf. Jn 13,1-17). Dans le discernement, les personnes en autorité cherchent la volonté de Dieu et s'assurent qu'elle arrive en toute sincérité et vérité. Dans son homélie au début de son ministère pétrinien, Benoît XVI affirmait cette réalité: « Mon véritable programme de gouvernement est de ne pas faire ma volonté, de ne pas poursuivre mes idées, mais, avec toute l'Église, de me mettre à l'écoute de la parole et de la volonté du Seigneur, et de me laisser guider par lui, de manière que ce soit lui-même qui guide l'Église en cette heure de notre histoire ».

Le rôle de la personne en autorité dans la vie consacrée est le même: adopter un style de gouvernement qui n'agit pas selon sa propre volonté,

mais qui est à l'écoute avec la communauté pour discerner la voix de Dieu. Ainsi, il est de la responsabilité des personnes en autorité d'introduire des structures et exercices communautaires pour soutenir l'émergence d'un esprit de dialogue et de discernement, telles que les rencontres communautaires, la révision de vie, la prière partagée et la réflexion. Pour que de telles pratiques puissent favoriser l'esprit d'écoute, il est nécessaire de s'accorder mutuellement plutôt que d'imposer. Un défi auquel nous faisons face aujourd'hui est non seulement d'introduire des structures qui favorisent le dialogue mutuel, mais de mettre fidèlement en pratique ce qui est déjà dans la Congrégation pour promouvoir l'écoute et le dialogue. Certaines communautés locales continuent d'éprouver des difficultés à s'engager dans un dialogue significatif.

Nous sommes invités à obéir aux supérieurs, même si nous pensons que notre propre opinion est meilleure

Une communauté efficiente ne peut être en état de continuel discernement. Après le discernement vient le temps de prendre des décisions. Nous trouvons dans les Constitutions une directive claire pour le discernement et la prise de décision spécifiant que ceux qui exercent l'autorité dans la Congrégation *« engageront le dialogue, restant sauf leur propre pouvoir de décider et de prescrire ce qu'il y a lieu de faire »* (C. 97, 2). Nos Constitutions nous invitent tous à obéir aux décisions des supérieurs à la lumière de la foi, même lorsqu'on préfère notre propre opinion (C. 37, 2). Dans la perspective théologique et spirituelle des Constitutions, ceux qui exercent l'autorité sont indirectement des médiateurs de la volonté de Dieu. Ce qui ne signifie pas qu'ils sont humainement infaillibles dans chaque décision concrète. Cependant, ils font leur possible en recherchant avec la communauté la volonté de Dieu et en utilisant des méthodes sanctionnées par l'Église, telles que la Parole de Dieu, les Constitutions et Règles communes, et les décisions des Assemblées générales et provinciales.

Nous sommes invités à l'obéissance, non pas de manière passive mais de manière active et responsable

Il est clair que nos Constitutions appellent tous les confrères à accueillir l'obéissance, non pas en obéissant passivement aux ordres, mais en s'engageant consciemment dans la communauté et pour la communauté. Jésus s'est livré à Judas, aux grands-prêtres, à ses bourreaux, à la foule hostile pour être crucifié. Il l'a fait simplement parce qu'il était absolument sûr que tout trouve son sens dans la fidélité totale au plan de salut voulu par son Père. L'obéissance du Christ n'était pas une acceptation passive mais active, une pleine conscience de la volonté

de Dieu. Comme Jésus, nous obéissons joyeusement aux décisions prises à la suite d'un dialogue sensé, même lorsqu'elles vont à l'encontre de notre vision et de nos opinions personnelles, parce que la nature de notre obéissance n'est pas une acceptation passive des ordres. Elle est active, pleinement consciente de la volonté de Dieu manifestée à travers la médiation humaine de quelqu'un en autorité. C'est pourquoi lorsqu'un membre ou un groupe de la Congrégation présente une critique sur la façon de fonctionner, tant que la charité est maintenue, cette critique doit être vue comme un acte d'amour diligent pour la Congrégation.

Nous devons utiliser les dons que Dieu nous donne, comme l'intelligence et l'expérience, mais il y a des moments dans l'exercice de l'obéissance et de l'autorité où la foi et l'abandon à Dieu ont le dernier mot. Il est possible que la raison manque de nous donner une explication satisfaisante sur la manière dont la volonté de Dieu se manifeste dans la volonté du supérieur. Cependant, elle nous paraîtra sensée si nous la considérons dans la perspective de notre foi et de notre abandon à Dieu. Marie s'est servie de son intelligence humaine et elle a questionné le message de l'ange Gabriel, mais elle a rapidement accepté d'obéir (Lc 1, 38).

Défis principaux et conclusion

Les principaux défis devant les difficultés de notre pratique actuelle de l'obéissance incluent :

- L'individualisme excessif et la suraccentuation des droits personnels qui s'expriment par la résistance à des projets communs sensés et à la charité mutuelle
- L'accent mis sur l'indépendance plutôt que sur la participation équilibrée au cours de la transition d'un style monarchique de fonctionnement à un style collégial
- L'incapacité d'envisager l'obéissance et l'autorité dans la vie consacrée d'après leur perspective propre, en tombant parfois dans le piège de les considérer simplement comme un outil organisationnel efficace, et en négligeant ou en oubliant leur nature théologique et spirituelle
- L'effort positif pour encourager et animer une pratique de discernement communautaire et d'écoute active comme partie intégrante de notre vie communautaire et de notre vie missionnaire actuelle.

En conclusion, nous constatons que dans le monde moderne la façon de considérer l'obéissance et l'autorité a changé dans l'Église et dans la société. Entre autres, cette manière de voir est due à l'idée dominante de *primauté de la subjectivité*, qui place l'individu au centre de

toute chose, insistant sur l'importance de la réalisation personnelle. Ceci crée à la fois des difficultés et des occasions de pratiquer l'obéissance et l'autorité dans la vie consacrée. Nous devons cesser de considérer la pratique de l'obéissance et de l'autorité comme un outil organisationnel efficace et l'appliquer pour la valeur de sa nature théologique et spirituelle. Nos Constitutions nous invitent à obéir aux décisions des supérieurs à la lumière de la foi, même si nous pensons que notre propre avis est meilleur (C. 37, 2). La raison nous mène jusqu'à un certain degré, mais là où elle s'arrête la foi doit nous pousser en avant.

Traduction par Mme RAYMONDE DUBOIS

Résumé du Tempo Forte

Juin 2014

Rome, 1^{er} juillet 2014

Chers Confrères,

Que la grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ soit à jamais dans nos cœurs!

Ceci est un résumé de notre réunion du Tempo Forte de juin. Nous avons commencé le dimanche 1^{er} juin avec une retraite de formation permanente avec le P. Matthew Kallammakal, Assistant général, qui a partagé une réflexion sur le vœu d'obéissance dans le cadre de notre méditation trimestriel sur les Constitutions. Ce fut bien préparé et bien apprécié, et ce sera mis dans le numéro de Vincentiana de septembre prochain.

Assemblée générale de 2016

Nous avons commencé par traiter une question concernant l'Assemblée générale de 2016. Nous avons listé avec soin les différentes responsabilités y compris l'élaboration d'une liste de confrères pour servir comme traducteurs en simultané lors de l'Assemblée. Nous aurons quatre langues officielles pour cette assemblée : anglais, espagnol, français et italien.

La reconfiguration

Nous avons examiné les statuts de reconfiguration fait dans les provinces d'Italie. Les visiteurs des provinces de Turin, Rome et Naples, ainsi que leurs conseils, ont soumis une série de questions auxquelles nous avons pu répondre. Notre espoir est que ces trois provinces puissent se réunir en une seule province avant l'Assemblée générale de 2016. En 2015, leurs prochaines assemblées provinciales seront faites ensemble, après quoi ils auront une assemblée finale au début de 2016, avant l'Assemblée générale. A ce stade, les normes provinciales, le nom de la nouvelle province, et un processus d'élection d'un Visiteur et de son Conseil pour gouverner la province nouvellement reconfigurée seront décidés. Nous avons aussi parlé brièvement des statuts en cours pour la reconfiguration qui aura lieu dans les provinces de France, d'Espagne, et CLAPVI-Nord (qui comprend les Caraïbes et certaines parties de l'Amérique latine).

Bureau des communications

Nous avons reçu un rapport du Père John Maher, directeur des communications. P. Maher a informé le Conseil que le nouveau site web pour nos missions internationales a été achevé et est activé. P. John Freund et M. Thomas (Toma) Zielinski ont travaillé avec le père Maher pour faire un site attrayant avec une information à jour sur les différentes missions, et pour mettre en évidence les activités de nos confrères en service dans les missions internationales. Notre espoir est que ce nouveau site permettra aux confrères plus jeunes et aux membres de la famille vincentienne de se familiariser avec les missions internationales. Le lien web de ce site est [http: http://gospel-joy.org](http://gospel-joy.org)

Le P. Maher a proposé que lorsque la «Ratio Formationis» sera terminée de la publier en un seul volume, en utilisant les trois langues principales de la Congrégation. Le Conseil général a accepté et a décidé que la suite de cette édition sera une série de commentaires des confrères sur les aspects de la Ratio Formationis. Le P. Maher a également noté avec plaisir l'arrivée du Père Jorge Rodriguez, Province de Colombie, pour servir en tant que directeur adjoint au Bureau de la communication.

SIEV, CIF, et VSO

Nous avons approuvé la liste des nouveaux membres du Conseil du SIEV qui auront leur première réunion à Rome en octobre 6-8, lors du Tempo Forte. Ils s'agit de Corpus Juan Delgado de la province de Saragosse, Nelio Pereira Pita de la province du Portugal, Neil Hoffman, de la Province de Slovaquie, Dan Borlik, représentant du programme du CIF à Paris; Andres Devise de la province de l'Argentine; Vinicius Teixeira de la province de Rio de Janeiro; Franciscus Eko Armada de la province de l'Indonésie; Jean Rufin Mokelo de la province du Congo; Javier Alvarez, agent de liaison avec le Conseil général, et Agus Heru, l'archiviste et bibliothécaire de la Curie.

Nous avons reçu un rapport de Dan Borlik, directeur du programme CIF, et d'Adam Bandura, sous-directeur. Ils nous ont signalé qu'un nouveau programme CIF a eu lieu à Paris du 18 avril au 25 mai pour les confrères engagés dans les missions populaires ou «ad gentes». Le thème retenu était sur la «nouvelle évangélisation» et sur les moyens efficaces de transmission du charisme vincentien. Ont participé dix-huit confrères de treize provinces de tous les continents où la Congrégation sert. Cela a duré vingt-deux jours, soit un peu moins que le programme habituel d'un mois. Il comprenait un pèlerinage dans différents sites historiques vincentiens autour de Paris, le Berceau de Dax, et Lourdes. Après la lecture et l'étude de sources sur l'évangélisation dans des documents officiels de l'Église et de la Congrégation de la Mission, les participants étaient invités à faire une présentation sur

leurs propres missions, sur des projets provinciaux, et d'autres projets et expériences menées dans leur diocèse et pays.

Nous avons reçu un rapport du Père Miles Heinen, directeur de l'Office de Solidarité Vincentienne. Lui et ses associés, Teresa Niedda et Scott Fina, ont indiqué que l'activité VSO et les efforts de collecte de fonds des trois derniers mois s'élevaient à 416,854 \$ USD. Une alerte : il n'y a qu'un financement gauche pour cinq autres micro-projets, de sorte que des dons pour aider ces projets sont nécessaires et doivent être envoyées à l'Office de Solidarité Vincentienne. Sur une note liée, j'offre mes remerciements au Père Sy Peterka de la province de l'Est, Etats-Unis, pour avoir une fois de plus contribué grandement en amasant des fonds pour les différents projets VSO. Les bénéficiaires de ces efforts déployés par le VSO sont les provinces de l'Ethiopie, de la Slovaquie, Mozambique, Madagascar, Nigéria, la mission de COVIAM au Tchad, et le travail de la mission effectuée par les provinces de l'Orient, de l'Inde du Sud et la Colombie.

Commission du Changement Systémique

Nous avons reçu un rapport du Père Giuseppe Turati, nouveau coordinateur de la Commission pour la promotion du changement systémique, qui nous a informés d'une réunion de planification récente à la Curie généralice entre le coordinateur sortant, le père Robert Maloney et le nouveau Secrétaire exécutif, M. James Claffey, qui travaillera avec le Père Turati. Leurs plans comprennent un atelier pour la Province des Philippines avec des visites sur place pour des projets de la province et de la famille vincentienne.

Union des Supérieurs Généraux

Nous avons reçu un rapport du Supérieur général au sujet de la récente réunion de l'Union des Supérieurs Généraux. Figurent parmi les nombreuses choses qui ont été discutées les réactions à la visite du Saint-Père en novembre, une présentation d'un couple marié dans la préparation de l'Année de la Famille; une présentation sur la facilitation et la réalisation des visites canoniques; et un aperçu des plans pour l'Année de la vie consacrée, qui commence en 2015. L'ouverture de l'Année de la vie consacrée sera le 29 novembre 2014 et assortie d'une veillée, suivie de l'Eucharistie le dimanche 30 novembre, le premier dimanche de l'Avent. La clôture sera le 1er Février, 2016, et la célébration de la Journée mondiale de la Vie consacrée le 2 février.

Parmi les manifestations prévues, notamment une rencontre œcuménique de la vie consacrée en janvier, un séminaire pour les formateurs en avril 2015 et un atelier pour les jeunes hommes et jeunes femmes consacrés en septembre. Au début de 2016, il y aura une

semaine pour célébrer la vie consacrée dans le monde entier. Des informations peuvent être trouvées sur «Vidimus Dominum», le site de l'Union des Supérieurs Généraux. Le lien est <http://vd.pcn.net/en/>

Les efforts de collaboration en éducation

Nous avons discuté d'un nouveau projet d'éducation entre la Congrégation de la Mission et l'Université DePaul (et en espérant avec d'autres universités affiliés à la Congrégation). Il s'agit de mettre en place une collaboration entre les universités et les écoles secondaires parrainées par la Congrégation. Cela donnera des possibilités d'éducation et des échanges culturels pour les jeunes de différents pays, d'enrichir et d'élargir leur compréhension du charisme vincentien de l'école secondaire à l'université, tout en offrant la possibilité d'étudier à l'étranger. Bien que ce projet soit nouveau, un programme similaire a déjà été mis au point par l'Université DePaul depuis plusieurs années. Notre espoir est de se joindre à eux dans l'expansion de ce merveilleux projet pour aider nos jeunes à mieux se connaître et à vivre le charisme vincentien pas seulement à l'école, mais aussi tout au long de leur vie.

Fonds de distribution pour la mission

En ce qui concerne les questions économiques, nous avons terminé nos affectations de fonds pour la distribution annuel de fonds de mission pour aider à soutenir les provinces émergentes, les missions internationales, et les trois Conférences de visiteurs dans leurs projets de formation permanente.

Missions internationales

En ce qui concerne les missions internationales, nous avons reçu un rapport de El Alto, en Bolivie. P. Aidan Rooney, le Supérieur, a noté que chacun des trois confrères présents s'engagent à rester dans cette mission pendant au moins trois années de plus. Il a noté qu'ils sont impatients d'accueillir en septembre un nouveau confrère, le Père Janez Cerar de la province de Slovénie. Les confrères d'El Alto ont partagé une retraite communautaire avec des confrères de la mission de Cochabamba. En 2015, ils feront la même chose, mais ils seront accompagnés par le Supérieur général lors de sa visite de la mission. Quant à la mission à Cochabamba, nous avons reçu un bref rapport du Supérieur, le père David Paniagua, qui partageait ses problèmes de santé, et a demandé des prières pour discerner sur son avenir dans cette mission.

Dans la mission des îles Salomon, ils attendent le Père Varghese Ayyampilly, un confrère de la province de l'Inde du sud; il était le supérieur de la mission pendant un certain nombre d'années en Tanzanie, et a été un pionnier dans cette mission de la Province de l'Inde

du Sud depuis son début. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, il y a un nouveau missionnaire, le père Neil Lams de la province de l'Océanie. Il travaillera dans un poste de mission en Papouasie-Nouvelle-Guinée, et les confrères ont discuté de leur plan stratégique de la mission pour les années à venir.

Nous annonçons également le départ du père Jude Lemeh de la Province du Nigeria de la mission en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Je remercie le Père Jude pour ses généreuses années de service en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Il a travaillé à Bomana, PNG en tant que prêtre de paroisse tout en servant d'assistant du supérieur de la mission. Comme le Père Jude retourne au Nigeria, je suis sûr qu'il continuera à vivre l'esprit missionnaire de la Congrégation de retour dans sa province, et par son exemple, à encourager d'autres jeunes confrères pour servir dans les missions internationales.

Nous avons aussi reçu des nouvelles de deux confrères polonais, Slawomir Pères Szucki et Marcin Wrobel, qui se préparent à aller en Papouasie-Nouvelle-Guinée et arriveront en juillet 2015. Nous avons également annoncé le départ du P. Jean-Pierre Mangulu Mobonda de la mission de Tunis, qui retournera dans sa Province du Congo. A sa place ce sera le P. Narcisse Djerambete de la Province de Paris, qui est actuellement au Cameroun. Il est du Tchad, et parle arabe, français et anglais. Narcisse rejoindra la mission en Tunisie où le P. Firmin Mola Mballo est supérieur de la mission.

Je suis heureux d'annoncer la nomination de Rindo Karippai de la province de l'Inde du sud, qui s'est porté volontaire en tant que missionnaire dans la province de Chine. Dans la mission internationale de Puntas Arenas, deux nouveaux missionnaires sont arrivés: P. Ángel Ignacio Garrido Santiago, de la province de Madrid qui était autrefois missionnaire à Madagascar et à Cuba. P. Margarito Martinez Gonzalez, de la Province du Mexique, qui a servi la communauté hispanique de Los Angeles, Californie, USA.

Je suis également heureux d'annoncer les noms des trois confrères qui ouvriront la nouvelle mission internationale à Anchorage, Alaska, Etats-Unis pour servir une communauté hispanique de plus de 30.000 personnes. Jusqu'à présent, le principal agent pastoral était une Fille de la Charité. Les confrères sont les Pères Julio Cesar Garcia Hurtado et Pedro Nel Delgado Quintero, tous deux de la Province de Colombie, et diacre Arnold Hernando Rodriguez de la province de l'Ouest, Etats-Unis. Une fois que les confrères de Colombie auront leurs visas pour voyager, la mission d'Alaska commencera.

Nous avons également reçu des offres de confrères volontaires pour le ministère à temps partiel dans les missions internationales. P. Vincent O'Malley, Province de l'Est, Etats-Unis s'est porté volontaire pour enseigner au Séminaire Saint-Nom dans les îles Salomon un semestre par an, comme l'a déjà fait le père Antony Punnoth de la province de

l'Inde du sud. Nous étudions cette possibilité et cherchons à coordonner les détails spécifiques avec les confrères qui travaillent au Séminaire Saint-Nom dans les îles Salomon.

Famille Vincentienne

Nous avons discuté des questions relatives à la famille vincentienne, l'examen d'une proposition du Supérieur général décrivant la création d'un secrétariat international pour la famille vincentienne, qui serait distinct de l'actuel bureau à la Curie généralice à Rome. Le Conseil général s'est réuni avec le Père Jorge Rodriguez, sous-directeur du bureau de la Famille Vincentienne, pour discuter de la relation entre la Congrégation de la Mission et de la famille vincentienne. Cela a été fait avec l'espoir d'aider la famille vincentienne pour devenir finalement moins dépendante de la Congrégation, et pour l'aider à assumer une plus grande responsabilité à porter le charisme en incluant non seulement les branches traditionnelles de la famille, mais aussi d'autres groupes vincentiens qui s'efforcent de vivre le charisme.

Conférences des Visiteurs

Nous avons reçu des rapports des différentes Conférences des visiteurs, de la CEVIM (Conférence des Visiteurs en Europe). P. Stanislav Zontak a présenté un rapport sur leur assemblée annuelle tenue en mai à Jérusalem, où ils ont discuté des moyens de renforcer la collaboration, comme le séminaire interne et l'établissement d'un scolasticat commun. P. Eli Chaves a fait un rapport sur une évaluation effectuée par les Visiteurs de CLAPVI-Sud sur leur nouveau projet de missions populaires, qui se compose d'une équipe de confrères des provinces de CLAPVI-Sud, notamment en Argentine, au Chili, au Pérou et en Équateur. Ces confrères sont enthousiastes à servir dans ces pays, ainsi qu'en Bolivie.

Le Supérieur général a présenté un rapport sur la réunion de la Conférence nationale des Visiteurs des États-Unis. P. Ray Van Dorpe, Visiteur de la Province de l'Ouest, a été élu président de la NCV-USA. Bien que composée de seulement trois provinces aux États-Unis, les Visiteurs croient qu'il est important de continuer à faire vivre une conférence en raison du partage significatif qui se fait entre eux.

Ils s'intéressent lors des réunions des divers engagements des confrères avec des tâches spécifiques et eux-mêmes discutent de leurs résultats avec les visiteurs. Des plans concernant le 200^e anniversaire de l'arrivée des Lazaristes aux États-Unis ont également été évoqués. Cela sera commémoré en 2016, un an avant le 400^e anniversaire de l'inspiration de la fondation de la Congrégation.

Le NCV-USA a également affirmé leur objectif à long terme d'une reconfiguration pour une seule province aux États-Unis, mais les visi-

teurs ont reconnu qu'il faudrait du temps. La province de l'Ouest a encore à apprendre de sa propre reconfiguration récente. Les provinces de l'Est et de la Nouvelle-Angleterre iront de l'avant en discussion pour arriver à se réunir en une unique province. Le NCV a également discuté de la collaboration, non seulement avec les comités pour la formation et la promotion des vocations, mais aussi sur un échange de personnel entre Niagara, Saint-John, et les universités DePaul.

Enfin, le NCV a annoncé qu'ils ont de nombreux textes anglais disponibles des traductions des conférences de Saint-Vincent de Paul pour tout confrère ou province concernés. Il y a un nombre abondant de copies disponibles (près de 3000!), et elles sont gratuites. La seule dépense sera de couvrir les frais de poste et d'expédition. Si vous êtes intéressé, contactez la Curie généralice à secgen@cmglobal.org et votre demande sera transmise au bureau approprié.

Mise à jour du calendrier

Nous avons clôturé notre réunion du Tempo Forte de juin en examinant nos calendriers et en coordonnant nos agendas pour les visites canoniques, le Conseil général, et les réunions Tempo Forte de 2016. Le Supérieur général fera sa retraite annuelle du 1^{er} au 7 juillet dans une maison de retraite des Filles de la Charité en Italie. Du 13-23 juillet, il sera à Paris pour une réunion et un atelier pour les modérateurs de la JMV.

Pour le mois d'août, il sera en vacances avec sa famille et les confrères des États-Unis. Du 30 août au 8 septembre, le Supérieur général visitera les communautés des Filles de la Charité en Corée et au Japon, et nos confrères philippins qui servent au Japon.

Du 11-25 septembre, avec le père Stanislav Zontak, il visitera la Vice-Province des saints Cyrille et Méthode, dans l'espoir de visiter l'Ukraine, la Biélorussie et la Russie, les trois pays où la vice-province sert. Du 26-29 septembre, avec le père Zontak, il se rendra à la mission des confrères polonais au Kazakhstan pour célébrer la fête de notre Saint Fondateur, St. Vincent de Paul.

L'été est arrivé à Rome alors que je termine cette lettre. Je prie pour que chacun de vous puisse trouver du temps en cette saison d'été pour réfléchir, se détendre, et se rappeler avec gratitude du don et de la promesse de votre vocation en tant que membre de la Congrégation de la Mission.

Votre frère en Saint Vincent,

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Nouveaux mandats à la Curie généralice

La venue de l'automne nous apporte à la fois un changement de saisons et un temps de nouveaux engagements communautaires. Il y a trois nouvelles nominations à la Curie généralice. Le Père Mario Di Carlo, de la Province de Rome, est de retour à la Curie comme administrateur de la maison, où il a déjà été en service. Il succède au Père Giuseppe Carulli qui termine son mandat de trois ans. Le Père Mario a servi dans diverses tâches administratives et pastorales depuis son ordination en juillet 1974. Sa dernière responsabilité était à Florence. Le Père Mario est arrivé à temps pour célébrer son quarantième anniversaire d'ordination avec les confrères.

Le Frère Gerardo Fajardo Belcina revient également à la Curie généralice, où il avait servi dans les années 1990. Le Frère Gerardo est membre de la Province des Philippines; il a été reçu dans la Congrégation le 14 mai 1983 et a prononcé ses derniers vœux le 15 novembre 1987. Il a œuvré dans divers apostolats de sa province, incluant une mission provinciale en Thaïlande. Le Frère Gerardo succède au Frère Leopold Myamba de la Tanzanie, une mission de la Province de l'Inde du Sud. Son mandat à la Curie étant terminé, le Frère Leo est retourné en Tanzanie.

En plus du départ du Père Carulli et du Frère Leo, le Père Thomas Lunot, traducteur, est retourné en France après avoir servi à la Curie depuis 2012. Il continuera à donner des missions paroissiales.

Une autre arrivée bien appréciée à la Curie généralice est celle du Père Vincent Zontak, membre de la Province de Slovaquie; il vivra avec les confrères durant la prochaine année et participera aux tâches de la maison. Le Père Vincent est entré dans la Congrégation en 1973 et il a été ordonné en 1976. Il a servi dans des tâches administratives et pastorales, incluant celle de Visiteur. Son dernier mandat consistait en une tâche pastorale dans la République tchèque.

Le Père Gregory Gay, Supérieur général, a remercié le Père Carulli, le Frère Leo et le Père Lunot pour leur temps et leur service à la Curie généralice et à la Congrégation: «Je suis reconnaissant envers nos confrères pour leur généreux service à la Curie. Le Père Carulli a énormément contribué au bon fonctionnement de la maison, et le Frère Leo l'a fort bien assisté. L'aide du Père Lunot dans l'énorme travail de traduction de la Curie a été très appréciée».

Il a également souhaité la bienvenue aux nouveaux confrères à la Curie: «Je remercie le Père Mario d'avoir accepté de revenir comme

administrateur de la maison, et j'apprécie également le retour du Frère Gerardo à Rome. Tous deux connaissent bien la routine de notre maison, et c'est pour nous un formidable atout». Il a accueilli le Père Vincent Zontak en disant: «Ce sera merveilleux d'avoir un autre frère Zontak ici à Rome!».

DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Lettre à la Famille Vincentienne pour la fête de St. Vincent de Paul

Rome, 18 juillet 2014

Chers membres de la Famille vincentienne,

En vue de la fête de saint Vincent de Paul, au nom de la famille vincentienne et des responsables de nos différentes branches, je vous écris pour vous informer que nous avons décidé de consacrer la prochaine année à la « nouvelle évangélisation ». Nous le ferons en Famille vincentienne, en centrant notre attention sur trois points-clés de fidélité à la suite de Jésus-Christ, évangéliste et serviteur des pauvres :

- *La nécessité d'une conversion personnelle et communautaire,*
- *La nécessité d'aller au-delà de nous-mêmes en écoutant le cri des pauvres, surtout de ceux qui vivent à la périphérie de nos villes et en marge de la société aujourd'hui,*
- *La nécessité d'évangéliser et d'offrir de nouvelles manières de pratiquer la pastorale de la famille.*

Du 5 au 19 octobre 2014, le Pape François réunira un Synode des évêques pour examiner « Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation ». C'est un thème important proposé par notre Saint Père pour le bien de l'Église, comme le montrera ce Synode.

Au début de son pontificat, le Pape St. Jean Paul II a lancé l'appel à une « nouvelle évangélisation » pour encourager une nouvelle ferveur et des moyens novateurs pour rencontrer Jésus, approfondir notre relation avec le Christ et grandir dans notre vie de foi. Cet appel de Jean Paul II, est intervenu à un moment de malaise général parmi les chrétiens, en particulier dans les pays du monde développé. Jean Paul II pensait que les chrétiens étaient en train de devenir moins fervents dans leur pratique de la foi, il a donc appelé à la conversion et à une nouvelle évangélisation. Ces dynamiques en faveur d'un renouveau ont été reprises et encouragées par ses deux successeurs, le Pape émérite Benoît XVI et le Pape François.

Redécouvrir et rencontrer à nouveau Jésus avec amour dans nos cœurs, en approfondissant notre relation avec lui pour grandir dans notre être de disciples est un aspect essentiel de cette nouvelle initiative.

Il s'agit d'un approfondissement personnel de notre foi dans le Dieu de Jésus-Christ, un fruit du Saint Esprit. Cet amour nous guide sur le chemin de dévotion à Dieu et de dévouement aux autres, surtout les pauvres. Comme chrétiens vraiment engagés et comme disciples de Jésus, nous partageons la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu qui se trouve dans les Saintes Ecritures et dans les sacrements. Le rôle de tout fidèle catholique baptisé, c'est de faire connaître Jésus à tous.

Pour ce faire, l'Église nous appelle à la conversion, à une nouvelle manière de rencontrer Dieu et de croire en Lui, de partager la Bonne Nouvelle avec les autres. Pour vivre cette expérience de conversion et suivre un nouveau chemin pour rencontrer Dieu, nous devons quitter notre propre confort et écouter le Seigneur lorsqu'il nous parle dans les profondeurs de notre cœur. Comme membres de la Famille vinctienne, comment pouvons-nous répondre à cet appel à la conversion et à la nouvelle évangélisation? Le charisme que saint Vincent de Paul partageait avec sainte Louise de Marillac et qui s'est poursuivi avec le bienheureux Frédéric Ozanam et avec bien d'autres dans la tradition vinctienne, consistait à prendre soin des pauvres et des démunis. Mais celui-ci comprenait aussi le «soin des âmes» comme étant une part essentielle de la mission.

Dans la vocation vinctienne, la mission et la charité sont inséparables. Les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles et le service vont toujours de pair. Ces consignes adressées aux Filles de la Charité dans leur service des pauvres nous parlent: le «souci primordial de leur faire connaître Dieu, d'annoncer l'Évangile et de rendre présent le Royaume» (*Constitutions des Filles de la Charité*, 10a). Le bienheureux Frédéric Ozanam soulignait que l'aide matérielle n'était pas le seul aspect du service des pauvres de la Société. Il rappelait plutôt aux conférenciers que leur spiritualité et leur témoignage chrétien, plein de la tendresse de l'amour de Dieu, aidaient bien des chrétiens à revenir à la foi et servaient à l'évangélisation de nombreux non-chrétiens. C'est une vertu essentielle de notre spiritualité vinctienne: développer et approfondir notre relation à Jésus et aider d'autres à rencontrer le Christ. C'est la foi en actes.

Il y a de nombreux défis qui nous attendent dans notre vie quotidienne. Mais c'est maintenant le moment favorable pour annoncer la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ. Bien que nous vivions dans un environnement souvent indifférent à la religion, les gens ont encore une vraie soif de valeurs plus élevées. Il y a une faim de Dieu au sein du peuple de Dieu, surtout lorsqu'il aspire à une nouvelle façon de vivre qui diffère des normes dominantes de la société. Nous pourrions adopter la manière dont les gens vivent cet environnement d'indifférence religieuse et nous habituer à accepter le peu d'importance que les gens accordent aux questions essentielles de la foi et du sens de la vie dans ce monde.

Mais sommes-nous conscients de la réalité de ce qui arrive lorsque les gens oublient Dieu? C'est très souvent révélateur d'une véritable pauvreté spirituelle et matérielle. St. Vincent a été profondément touché par la situation dans laquelle se trouvaient les gens de son temps: ceux qui vivaient dans la misère et l'ignorance et qui ne savaient rien de Dieu, ni de son amour. C'est pour cette raison que Vincent a dit avec force et conviction: « Il est donc vrai que je suis envoyé, non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime » (SV, conférence du 30 mai 1659, COSTE XII, p. 262).

Si nous n'avions ne serait-ce qu'un peu de cet amour, détournerions-nous les yeux et nous croiserions-nous les bras? Jamais! La charité ne peut être oisive. La charité nous pousse à faire de notre mieux pour apporter le réconfort et le salut à ceux qui souffrent. Notre vocation de vincentiens consiste à enflammer le cœur des autres: à faire ce que le Fils de Dieu lui-même a fait. Il est venu porter le feu au monde, l'embraser de son amour. Que devons-nous espérer pour nous-mêmes si ce n'est de brûler d'amour pour le Christ et d'être consumés par cet amour?

En tant que membres de la Famille vincentienne, nous sommes appelés à être des agents de l'évangélisation en offrant un service plein d'amour. La charité est la valeur principale de la vie et le défi de la communauté chrétienne est de la rendre active dans le monde d'aujourd'hui. Nous ne devons jamais séparer ni opposer la relation intrinsèque entre la foi et la charité. Nous sommes des disciples de Jésus quand nous répandons l'amour de Dieu et quand nous nous engageons à participer pleinement à la vie et à la mission de l'Église. Nous avons été conquis par l'amour du Christ! Par conséquent, sous le pouvoir de cet amour, nous sommes totalement ouverts pour aimer concrètement notre prochain. Nous pouvons ici nous rappeler la devise des Filles de la Charité dont les paroles sont tirées de l'Écriture: « L'amour du Christ crucifié nous presse » (cf. 2 Co 5, 14).

La foi nous permet de reconnaître les dons que notre Dieu bon et généreux nous a confiés. La charité les rend féconds. Par la foi, nous entrons en amitié avec le Seigneur. Par la vertu de charité, cette amitié est cultivée et mise en œuvre. La relation entre la foi et la charité est magnifiée dans ce lien intime entre elles. Voilà ce que signifie rendre effectif l'Évangile dans la vie des gens. L'encyclique *Lumen Fidei* parle des répercussions de la foi dans le monde nous disant que: « La lumière de la foi se met au service concret de la justice, du droit et de la paix » (LF, 2013, 51). L'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* parle du service de la charité comme un élément constitutif de la mission de l'Église, qui reflète l'essence de qui nous sommes en tant qu'Église.

Comme l'Église est missionnaire par nature, elle est aussi liée de façon indélébile à la vertu de la charité, notamment en prodiguant une

charité effective à notre prochain. Quand nous acceptons le défi de la mission imprégnée de la charité du Christ, nous pouvons nous identifier aux personnes qui vivent dans la pauvreté et les servir. Nos cœurs vincentiens acceptent donc avec joie l'appel d'*Evangelii Gaudium*, à être des instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, pour leur permettre d'atteindre une promotion intégrale dans la société (EG, 2013, 182). Nous devons donc être dociles et attentifs, à l'écoute de la clameur des pauvres et prêts à courir à leur secours. Nous le faisons en quittant notre propre confort et en allant à la périphérie et aux marges rencontrer les personnes qui vivent dans la pauvreté.

Nous sortons de nous-mêmes pour aller vers les pauvres en toute hâte, brûlants de l'amour de Dieu. Dans le quatrième chapitre d'*Evangelii Gaudium*, nous trouvons de nombreuses idées qui sont en accord avec notre charisme. Les paroles de ce chapitre semblent décrire la vie et les actions de saint Vincent et de sainte Louise, de tous les autres saints et bienheureux. Voici un exemple de ce que nous dit ce chapitre quatre : les pauvres sont les préférés de Dieu ; les pauvres occupent une place privilégiée dans l'Église ; et les pauvres sont nos évangélistes. Si ces idées qui proviennent d'*Evangelii Gaudium* vous semblent familières, il n'y a là rien d'étonnant !

La nouvelle évangélisation est une initiative pour nous aider à reconnaître la force salvifique que les personnes qui vivent dans la pauvreté possèdent dans le Christ, et à les placer au centre de l'Église. Nous découvrons le Christ dans les pauvres ; nous défendons leurs causes ; nous sommes leurs serviteurs ; nous les écoutons ; et ils nous appellent à méditer la sagesse mystérieuse de Dieu, qui se révèle souvent à nous par leurs vies mêmes.

Dans le contexte des souffrances et des luttes que des familles endurent aujourd'hui, la nouvelle évangélisation peut répondre à un besoin urgent, comme le montre le document préparatoire sur la pastorale familiale publié en vue de la troisième assemblée générale extraordinaire du Synode des évêques. La doctrine de l'Église sur le mariage doit être présentée de manière efficace et compréhensible pour atteindre le cœur de beaucoup, et transformer leur vie selon la volonté de Dieu manifestée en Jésus-Christ. D'autres documents de l'Église évoquent les besoins pastoraux de la famille comme une dimension essentielle de l'évangélisation. C'est un appel à renouveler notre compréhension du sacrement du mariage et de la vocation chrétienne des couples mariés et à affermir la famille pour le bien de l'Église et de la société. En tant que membres de la Famille vincentienne, nous devrions nous demander ce que nous pourrions faire pour évangéliser les familles que nous servons et celles avec lesquelles nous serons en contact.

Je parle ici des familles que nous rencontrons dans nos paroisses, nos écoles, nos services sociaux, et dans les nombreux autres services où nous collaborons, comme Famille vincentienne, pour servir les per-

sonnes qui vivent dans la pauvreté. La famille constitue sans aucun doute un champ immense pour la mission. De nombreuses familles que nous servons aujourd'hui ont besoin de protection et souffrent de bien des turbulences. Elles sont souvent menacées, parfois même de mort. En tant que Famille vincentienne, nous pouvons et nous devons progresser pour établir des « Lignes d'action » qui donnent un élan au travail pastoral avec les familles, et notamment, avec celles qui vivent dans la pauvreté.

Avec toute la Famille vincentienne, nous prions pour que l'Église cherche véritablement à adopter des pratiques pastorales qui aident les familles à faire face à leurs réalités présentes à la lumière de la foi, et avec la force qui vient de l'Évangile. Alors que nous célébrons la fête de saint Vincent de Paul nous devons nous consacrer cette année à la nouvelle évangélisation. Il nous faut des réponses créatives pour relever les défis que représentent la nouvelle évangélisation, et une conversion personnelle et communautaire pour répondre aux besoins pastoraux de la famille, surtout des personnes qui vivent à la périphérie de notre société.

Votre frère en Saint Vincent,

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur général

Lettre à la famille vincentienne sur le sort des chrétiens en Irak

Róme, 15 août 2014

Chers membres de la Famille Vincentienne,

Bonne fête de l'Assomption de Notre Dame !

Depuis ma dernière lettre circulaire adressée à toutes les branches de notre famille il y a quelques jours, plusieurs évènements sont survenus dans le monde, ce qui me pousse à vous écrire de nouveau ; je ne voudrais pas manquer cet appel à une réflexion profonde et à la prière qui nous est lancée.

Depuis plusieurs mois déjà, nous écoutons le Saint Père le Pape François parler de son souci et sa tristesse concernant la réalité des chrétiens persécutés en Irak spécialement, et d'autres situations de famine, de guerre et de maladie dans plusieurs parties du monde où les pauvres souffrent toujours. Il y a quelques jours de cela, j'ai reçu une lettre de Michel THIO, le Président International de la Société de Saint Vincent de Paul, dans laquelle il me faisait savoir que parmi les chrétiens persécutés en Irak on compte plusieurs membres des Conférences. Ce qui rend la situation plus proche de nous.

Dimanche le 10 août lors de l'Angélus, le Pape François insistait en disant que *« nous sommes stupéfaits et accablés par les nouvelles venant de l'Irak : des milliers de personnes brutalement expropriées de leurs domiciles ; des enfants qui meurent de faim et de soif ; des femmes enlevées ; des personnes massacrées ; des violences de tout genre ; la destruction tout azimut, maisons, héritage religieux, culturel et historique. Tout cela offense sérieusement Dieu et l'humanité. On ne doit pas haïr au nom de Dieu ! La guerre n'est pas faite au nom de Dieu ! »*.

En tant que membres de la Famille Vincentienne, n'ignorons pas cet appel de l'Église et des pauvres, spécialement de l'Irak, qui nous est lancé. Unissons-nous pour cette cause. Il n'y a pas très longtemps un rapport du Conseil Pontifical Cor Unum, relevait que depuis le mois de Juin un programme d'assistance humanitaire pour les réfugiés irakiens est mis en route. Ainsi donc, si nous pouvons donner une contribution matérielle, faisons-le à travers les Caritas nationales et les Conférences épiscopales.

Mais spécialement, je voudrais lancer un appel à toutes les branches nationales, régionales et locales de la Famille Vincentienne, d'organiser

une journée de prière (et de jeûne) selon l'ingéniosité des uns et des autres, pour le 22 août en la Fête de la Vierge Marie Reine. Prions, comme l'a dit le Pape « prions ensemble le Dieu de la Paix par l'intercession de la Vierge Marie: Donne la Paix Seigneur à notre temps, et fais de nous des artisans de justice et de paix. Marie, Reine de la Paix, prie pour nous! ».

Votre frère en Saint Vincent,

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général.

Homélie pour les conseillers de la JMV

Paris, dimanche 20 juillet 2014

Frères et sœurs en Jésus et en St. Vincent :

Comme vous le savez, nous vivons dans une époque de la communication instantanée. L'ère du numérique a ouvert de nombreuses possibilités de contact, allant bien au-delà de notre imagination il y a des années. Dans le laps de temps qui nous a réunis ici, je suis sûr que beaucoup d'entre vous ont publié des photos sur les réseaux sociaux et envoyés des messages texte en temps réel à la famille, aux amis et collègues, leurs informant de ce que vous faites ici et ce que provoque en vous cette expérience. C'est incroyable de voir à quelle vitesse nous pouvons communiquer aujourd'hui.

Mais, arrêtons-nous et demandons-nous : Sommes-nous vraiment en train de nous communiquer ? Que disons-nous ? Je sais à quel point est important un message quand nous sommes en voyage, ils jouent également un rôle crucial dans les situations d'urgence. Ce n'est pas ce que je veux dire. Aujourd'hui, je me réfère à la communication qui mène à la communion, créant en nous une appréciation plus profonde à la fois du message et du messager. Cela nous permet de réfléchir sur ce que nous avons vu et entendu, et nous aide à répondre de manière relationnelle, à mieux exprimer qui nous sommes, et honorer le sacré dans l'autre. Nous autres conseillers et membres de la JMV, voyons la profondeur et la richesse que cela nous donne en tant que disciples de Jésus et de St. Vincent.

De même, les lectures d'aujourd'hui nous montrent deux éléments cruciaux sur la communication réelle : son vrai sens et sa valeur, ce qu'est la sagesse, et l'ancienne méthode de l'époque de Jésus qui continue à nous instruire et à nous inspirer, les paraboles. Il s'agit là d'un « cadeau qui continue d'être offert ». Laissez-moi d'abord attirer votre attention sur le vrai sens et la valeur de la communication dans les Écritures que nous partageons aujourd'hui.

La première lecture, tirée du Livre de la Sagesse nous montre un Dieu qui communique avec les mots et les actes, un Dieu qui est Tout-puissant, majestueux et est très impliqué dans la vie de son peuple. Il est dit : *« Car il n'y a pas d'autre Dieu que Vous, qui prenez soin de toutes choses, et Vous n'avez pas à prouver qu'il n'y a rien d'injuste dans Vos jugements. Il n'y a ni roi ni prince qui puisse Vous demander compte, à Votre face, de ceux que Vous avez fait périr. Étant donc juste, Vous réglez tout avec justice, et Vous regardez comme une chose indigne*

de Votre puissance de condamner celui qui ne mérite pas d'être puni. Car Votre puissance est le principe de la justice, et Vous êtes indulgent envers tous, parce que Vous êtes le Seigneur de tous » (Sagesse 12; 13-16). Le livre de la Sagesse nous montre un Dieu qui agit avec justice et juge avec miséricorde et compassion. Dans l'Ancien Testament, nous trouvons aussi l'expression « la crainte de Dieu ». Aujourd'hui l'expression « crainte de Dieu » peut avoir une connotation négative, dans le riche langage de l'époque, avoir la crainte de Dieu signifiait témoigner et célébrer la force et la puissance de Dieu. Le Livre de la Sagesse est un don de Dieu à l'humanité, qui doit être constamment recherché et apprécié par dessus toutes habilités et compétences humaines.

L'exemple de sagesse comme de communication par excellence est Jésus. Il existe une cohérence constante entre ses paroles et ses actes. Jésus nous montre que la vraie communication commence par la communion avec le Père, nous pouvons y filtrer des mots et des actions de bonté et de gloire de Dieu. Construire le Royaume de Dieu procure de la joie, la paix, le confort, le défi, et l'engagement... Avec ses paroles et actions Jésus affirme la dignité intérieure de la personne humaine comme centre de tous les moyens formels ou informels de communication.

Voici où agissent les paraboles. Elles sont la manière concrète et pratique que Jésus a pour communiquer, utilisant des idées et des images du quotidien, pour enseigner ses disciples et rendre réel le Royaume de Dieu. À une époque où les Israélites aspiraient à un règne politique, militaire ou royal, les paraboles de Jésus transmettaient la puissance et la présence de Dieu à son peuple. Ces histoires créées par Jésus nous font penser, méditer, et prier sur qui nous sommes, ce que nous vivons et ce que nous serons.

À première vue, aujourd'hui, les trois paraboles de l'Évangile, semblent incohérentes ou encore choisies au hasard. « **Les mauvaises herbes, les graines et le blé** » est un bon moyen de recueillir des éléments des paraboles. De plus, sa véritable signification réside dans ce que j'appelle « les trois P » : la **Patience**, la **Persévérance** et la **Providence**. Chaque parabole a quelque chose d'important à véhiculer sur le rôle de chaque Conseiller JMV.

Premièrement, « l'ivraie dans le blé » fait allusion à la vertu de la **patience** plutôt que d'appliquer des solutions hâtives à un problème. Dans cette parabole de l'ivraie menace l'existence de blé, un bien très apprécié à l'époque de Jésus. Lorsque nous sommes confrontés à cela, la première réaction est impulsive, elle peut même être imprudente : se débarrasser des mauvaises herbes même en détruisant le blé. Trouver et punir la source du mal. C'est une réaction humaine compréhensible !

Mais les agriculteurs savent que la patience est nécessaire. Malgré la présence de mauvaises herbes, le blé peut encore être récolté.

Une fin heureuse, malgré un mauvais début est possible, si l'on est patient et prêt à voir la solution plutôt que d'être consommé par le problème. Dans cette parabole, Jésus nous invite à lutter de toutes nos forces pour le blé et l'ivraie du champ de nos vies, et permettre que patiemment nous soyons purifiés. Après avoir permis au Seigneur de le faire, alors nous pourrions être patients avec les tares des autres.

Providence est un mot puissant, qui nous invite à nous rappeler que Dieu est en charge, et que nos idées, plans et actions doivent être disposés à sa volonté. Croire en la Divine Providence signifie que nous laissons Dieu être Dieu et non laisser notre ego ou besoins humains prendre place dans le plan de Dieu. La seconde parabole de la graine de moutarde est un parfait exemple de notre nécessité de la Providence divine. Cela nous rappelle que tout effort que nous faisons, peu importe la gravité, si cela est fait avec la grâce de Dieu, portera ses fruits. Très souvent, seul Dieu saura le résultat de notre travail. Mais si nous semons les graines de l'esprit de prière, d'espérance, de service et d'intégrité, la Divine Providence fera le reste. Cette parabole de la graine de moutarde est un appel à la confiance, la Providence de Dieu achèvera ce qu'elle a commencé.

La dernière parabole est sur la **Persévérance**. Attendre que la levure fermente le pain n'est pas quelque chose de rapide, ni facile. Une bonne combinaison des ingrédients est nécessaire, pétrir la pâte, puis la passer au four. Et une fois fait, tout l'effort fourni doit être répété. Et ainsi, une fois le processus terminé avec succès, l'odeur et le goût du pain frais est l'un des grands plaisirs de la vie. Cette parabole nous montre que lorsque nous ne parvenons pas à atteindre l'objectif visé, la persévérance reste un don de Dieu qu'il nous donne à travers la vie, la mort et la résurrection de son fils Jésus. Donc, peu importe qu'une tâche soit simple ou complexe, peu importe qu'un devoir soit ennuyeux ou passionnant, ou lorsque nos efforts ne sont pas appréciés ou ne sont pas pris en compte; si nous persévérons, nous témoignons de notre charisme vincentien.

Je me suis demandé parfois, pourquoi de nombreuses fois, Matthieu utilise les paraboles de Jésus dans l'Évangile. Dans les autres évangiles, Jésus parle juste simplement et directement. Mais Matthieu nous donne une bonne perspective quand il dit: « Jésus a enseigné cela aux gens à travers des exemples et des comparaisons, et ce n'est que de cette forme là qu'il enseignait. Ainsi, Jésus a accompli ce que Dieu avait dit par le prophète: *Je parlerai aux gens avec des exemples, et je dirai ce que Dieu a fait dans le secret depuis que le monde existe* » (Mt 13,34-35). Jésus savait que son peuple avait besoin des exemples personnels afin qu'ils puissent faire quelque chose de plus dans leur vie; et contribué à leur réconfort en période d'épreuve: pour être conduit à un profond discernement grâce à l'identification de la parabole; mais surtout, pour

leur donner l'espoir et le soulagement dans un monde plein de douleur, de pauvreté, de violence et impitoyable.

La JMV est un exemple vivant de la façon dont la **Patience**, la **Providence** et la **Persévérance** peuvent se mettre ensemble pour le bien commun. Pensez à la patience que Sainte Catherine Labouré a montrée tout au long de sa vie. Ayant eu l'insigne honneur de vision et de dialogue avec Notre-Dame, Sainte-Catherine a continué son travail pendant des décennies dans le service de soins aux personnes âgées, vivant dans le silence. Réfléchissons à la manière dont la Providence de Dieu a transformé la JMV, anciennement connu sous le nom « Enfants de Marie » en Europe, une organisation internationale témoin de l'Église et de notre charisme dans de nombreuses villes dans presque tous les continents. Remercions Dieu pour la persévérance de nombreux membres et anciens conseillers de cette association, qui, initialement, nous ont inspirés et motivés à faire de cette association une grande œuvre de Dieu.

En célébrant tous cette Eucharistie, rappelons-nous que le Christ est réellement présent en nous par sa Parole, le sacrement, dans notre communauté de foi, de dévotion et de service. Reconnaissons également que la JMV est vraiment l'œuvre de Saint-Esprit, par l'intercession de Marie, notre Mère, et de la grâce des Saints et Bienheureux de notre Famille Vincentienne. Ils ont été nos premiers maîtres et conseillers dans la voie de la sainteté et du service. Puissent-ils nous aider à devenir des paraboles vivantes de la **patience**, la **persévérance** et la **Providence**.

INTERVIEW SPÉCIALE

Interview avec le Père Manuel Ginete, C.M.

Membre de la Province des Philippines



John T. Maher, C.M.,
avec Manuel Ginete, C.M.

Notes de l'éditeur

Cette entrevue présente le Père Manuel Ginete de la Province des Philippines. Le Père Manny exerce maintenant son ministère dans l'un des plus « nouveaux » pays du monde : le Soudan du Sud, qui a obtenu son indépendance du Soudan en 2011. C'est un pays confronté à beaucoup d'agitation en raison de sa transition à une nation indépendante. En 2008, l'Union des Supérieurs généraux à Rome parrainait un effort missionnaire des diverses congrégations pour renforcer l'Église catholique du Soudan du Sud. Le Père Manny, comme directeur de l'Office de la Famille vincentienne de la Curie, décida de se porter volontaire pour ce projet sud-soudanais. Il vit à Djouba, capitale du Soudan du Sud. Avec des religieux de plusieurs congrégations, il assiste les évêques, le clergé et les catholiques du pays en vue d'établir des programmes et structures qui les aideront à bâtir une Église dynamique et active.

Veillez décrire votre milieu familial, votre éducation, et comment vous en êtes venu à connaître la Congrégation.

Je viens d'une famille de neuf frères et sœurs, avec sept autres frères et une sœur. Tous sont encore vivants, à l'exception de mon frère Rodrigo, qui nous a quittés récemment. J'ai fréquenté une école secondaire des Filles de la Charité où un Lazariste, le Père Teodimo Pacis

venait souvent, et j'ai appris à le connaître. Je crois qu'il était le recteur du séminaire de l'archidiocèse. Après ma graduation, je suis entré au séminaire mineur de la Congrégation, puis au noviciat. On m'a ensuite envoyé étudier dans des séminaires de la Province de l'Ouest des États-Unis (connue à l'époque comme la Province du Midwest), puis au séminaire de Perryville, Missouri, et plus tard au séminaire de théologie de Lemont, Illinois.

Malgré l'éloignement de ma maison, de ma famille et des confrères des Philippines, j'étais heureux grâce à la qualité exceptionnelle de la vie communautaire et la bonté exemplaire des confrères de cette province. J'ai été ordonné le 5 juin 1976 à Chicago par le Cardinal Cody. Dans ma classe d'ordination se trouvaient les Pères Dan Borlik, Pat Murphy, et Jim Cormack. Ma famille n'a pu venir à mon ordination, car à cette époque, l'agitation politique régnait aux Philippines. J'ai pu m'y rendre après l'ordination et j'ai célébré l'événement avec ma famille et les confrères.

Depuis votre ordination, quelles missions avez-vous exercées qui ont eu une influence profonde sur vous ?

De retour aux Philippines après mon ordination, j'ai été envoyé dans un séminaire à Angono, où j'ai servi pendant quatre ans comme directeur des étudiants au collège et au séminaire de théologie. En 1980, je suis parti pour la Belgique où j'ai étudié pour obtenir un doctorat en théologie au Katholieke Universiteit Lueven (Louvain). J'ai obtenu un PhD d'études religieuses en théologie systématique. Cette expérience étudiante fut pour moi excellente, et je l'ai recommandée à mes confrères; par la suite plusieurs sont allés à Louvain. À mon retour aux Philippines, j'ai été assigné au séminaire majeur de Cebu, où j'ai servi comme recteur de 1986 à 1998, après quoi j'ai été élu visiteur de la Province des Philippines.

Mon ministère le plus important et le plus fructueux fut comme recteur, car nous avons pu remodeler le curriculum, participer au synode diocésain et au second concile plénier des Philippines en 1991. Ce rassemblement de toute l'Église catholique aux Philippines fut un événement marquant. Le premier avait eu lieu en 1950, et la Congrégation avait aidé à le planifier et à le mener à bien. Mais le second synode avait été planifié et dirigé par le clergé diocésain et les laïcs, et la majorité des participants étaient des laïcs. Il était donc encourageant de constater que les semences plantées par les confrères d'avant mon époque avaient poussé et fleuri. Bon nombre d'évêques du premier synode étaient des Lazaristes, mais la direction actuelle de l'Église aux Philippines est vraiment représentative de la population de notre nation. En somme, c'est un hommage au travail des confrères avant moi.

Vous avez participé à l'expansion de l'Office de la Famille vinctienne à Rome. Pouvez-vous décrire comment ce travail a accru votre appréciation de notre charisme ?

J'ai essayé de bâtir sur le merveilleux travail du Père Benjamin Romo de la Province du Mexique, fondateur de l'Office de la Famille vinctienne sous la direction du Père Robert Maloney alors supérieur général. J'ai décidé d'élargir en engageant des membres de la Famille vinctienne en Asie et en Afrique. Nous avons développé une grande proximité avec l'Afrique, l'Asie, l'Amérique du Sud, et avec de « nouveaux territoires » comme l'Ukraine après la fondation de la Vice-Province des Saints-Cyrille-et-Méthode.

Je me suis également centré sur le développement de liens avec d'autres communautés religieuses qui ont adopté notre charisme, incluant les Sœurs de la Charité de Strasbourg, France, les Sœurs de la Fédération de Charité des États-Unis et du Canada, et les Frères et Sœurs de Notre-Dame-de-la-Merci en Hollande. Ce sexennat 2004-2010 fut excitant et revigorant. J'ai pu connaître tant de personnes engagées dans le charisme vinctien qui mettaient en pratique le chemin de saint Vincent. L'objectif de ce temps-là était de visiter annuellement des membres de la Famille vinctienne. Je suis également devenu le conseiller spirituel de l'AIC. Ce fut une belle expérience d'une organisation professionnelle qui regarde vers l'avenir. Comme la Société de Saint-Vincent-de-Paul, ses membres sont totalement engagés dans notre charisme.

Qu'est-ce qui vous a amené à entreprendre votre ministère actuel au Soudan du Sud ?

Après six années de travail avec la Famille vinctienne internationale, il me semblait que l'étape la plus logique pour moi était de travailler avec les pauvres dans un pays où l'Église catholique est pauvre en ressources. Ce qui m'attirait également était de travailler avec un groupe de congrégations qui souhaitaient collaborer avec l'Église soudanaise. En 2008, j'ai pris connaissance des détails pour réaliser cet objectif, et j'ai décidé qu'au terme de mon mandat, je contribuerais à ces efforts. Le projet était mis en œuvre par l'USG (Union des Supérieurs généraux) et l'UISG (Union internationale des Supérieures générales), en collaboration avec la Conférence des Évêques du Soudan du Sud. En 2011, avec la bénédiction de mon Visiteur et de notre Supérieur général, je me suis porté volontaire et je suis parti au Soudan du Sud.

Veillez décrire votre travail dans le Soudan du Sud. Quel est le statut de l'Église catholique dans ce pays ?

Le ministère dans le Soudan du Sud implique la formation des enseignants, des travailleurs en soins de santé (infirmières et sages-femmes), et des programmes de formation continue pour les agents de

pastorale. Mon travail spécifique consiste dans la mise en œuvre d'équipes pastorales et la formation des laïcs. Je coordonne toute l'activité pastorale des équipes. Nous nous centrons sur la capacité de bâtir des équipes pastorales diocésaines, de donner la formation continue aux prêtres, religieux et catéchistes. Je supervise le directeur pastoral national, un prêtre sud-soudanais. Nous essayons de rétablir les structures pastorales du diocèse et d'élaborer un plan stratégique de financement pour assurer la continuité.

D'une certaine façon, c'est un temps propice pour le Soudan du Sud, étant donné que l'Église catholique possède un très haut degré de crédibilité devant le gouvernement et les ONG (organisations non gouvernementales). Cette crédibilité existe parce que l'Église a choisi d'être une alliée du peuple pour l'établissement d'une nation indépendante et d'un gouvernement sud-soudanais stable. Cette Église est reconnue comme une organisation de présence et d'attention au bien-être de toute la population sud-soudanaise.

Dans le Soudan du Sud, les chrétiens représentent 80% de la population dont plus de la moitié sont des catholiques romains. En même temps, l'« infrastructure » de l'Église est terriblement pauvre ou inexistante en certains endroits. Ceci est le résultat de la guerre civile continue, de la pauvreté et de l'instabilité générale qui ronge la vie du peuple depuis des dizaines d'années. Vivre dans le Soudan du Sud, c'est partir de zéro. Pourtant, notre présence a encouragé d'autres congrégations à venir, et j'ai donc de l'espoir pour l'avenir de l'Église, pour son clergé et pour le peuple sud-soudanais.

Il y a sept diocèses dans le Soudan du Sud, mais quatre seulement ont un évêque du lieu. Les trois autres diocèses sont dirigés par des administrateurs apostoliques depuis plusieurs années. Il n'est pas facile de trouver un clergé de souche pour des rôles de direction vu l'instabilité endémique du pays. On m'a dit que Rome est sensible à la constitution ethnique des diverses régions et à l'absence d'un clergé local; c'est un temps difficile pour l'Église sud-soudanaise. Même ses évêques et son clergé ne sont pas exempts du traumatisme d'après-guerre qui a saisi le pays. De fait, la charge de travail et les exigences du ministère ont intensifié leur propre stress post-traumatique.

Pouvez-vous donner un bref aperçu de la façon dont le Soudan du Sud est devenu un pays ?

Le Soudan est aux prises avec une guerre civile intermittente depuis le milieu des années 1950. Les conflits étaient centrés principalement sur des questions tribales ou religieuses, en même temps qu'économiques. En 2011, la partie sud du Soudan a voté pour l'indépendance et a été reconnue comme le Soudan du Sud par les Nations-Unies et l'Union africaine. Le plus récent conflit fit éruption en 2013, avec des

tensions entre le président du Soudan du Sud et un ancien vice-président qu'il avait destitué. Le président confirma son agissement craignant que le député soit impliqué dans la planification d'un coup d'État. Les deux hommes étant de différentes tribus et régions, la situation a dégénéré en un conflit national, ravivant les rivalités et les hostilités ethniques et tribales. Il y a actuellement un cessez-le-feu officiel, mais le litige entre les deux chefs politiques n'est pas résolu et les accrochages se poursuivent dans le Soudan du Sud.

L'Église a offert d'intervenir comme conciliatrice, et elle est représentée lors des négociations à Addis-Ababa, Éthiopie. La population du Soudan du Sud pourra-t-elle vivre en paix? Oui, mais il faudra une volonté. Quoi qu'il en soit, le conflit tribal est une réalité. La population sud-soudanaise et ses dirigeants pourront-ils mettre de côté leurs différences personnelles, politiques et tribales pour le bien du pays? C'est ce que j'espère! En plus de ces questions, l'inquiétude majeure actuelle est économique. Il y a des conflits entre les deux pays (Soudan et Soudan du Sud) à savoir qui bénéficiera des revenus du pétrole et des ressources minérales, étant donné que ces biens se trouvent en majorité dans le Soudan du Sud.

Quelles sont vos conditions de vie et de travail dans le Soudan du Sud?

Le style de vie est simple ici. Nous avons quatre communautés religieuses qui vivent et travaillent dans le Soudan du Sud. J'habite à Djouba, la capitale. Djouba est notre quartier national et notre « maison d'accueil » où la majorité de l'équipe pastorale vit et travaille. À Djouba, nous avons une communauté religieuse mixte de six hommes et femmes. Chaque jour, nous nous rassemblons pour la prière et le partage des repas. Nous vivons dans la simplicité, car il y a peu de produits de consommation! Nous vivons aussi simplement que possible en solidarité avec la population sud-soudanaise. Les aliments sont chers étant donné que le Soudan du Sud ne cultive pas ses propres végétaux. Tout comme la population, nous faisons ce que nous pouvons!

À Djouba, la sécurité n'est pas un problème majeur. Jusqu'à maintenant, nous allons et venons librement. Si nous étions pris entre deux feux ce serait un problème, mais lorsqu'un couvre-feu est décrété, nous l'observons. Nous sommes situés au cœur de la ville, près de l'aéroport mais assez loin des garnisons militaires. La ville de Djouba est un « gros village » de presque un million d'habitants; il y a un seul feu de circulation, un hôpital gouvernemental, plusieurs collèges, deux universités, dont l'une, catholique, vient d'ouvrir ses portes! Comme c'est la capitale, plusieurs ONG ont leur siège social ici, ce qui aide l'économie locale.

Nous vivons tout de même dans l'incertitude et la tension, malgré nos meilleurs efforts. Par exemple, Malakal, une petite ville dans le nord-est du pays, a été fermée à cause de l'agitation civile, et notre personnel qui y travaillait a dû être transféré. Ce fut nécessaire après la destruction de la ville par les rebelles et l'attaque de notre institut. Nous continuons à servir l'Église sud-soudanaise malgré ces revers, et nous relocalisons notre personnel ailleurs. Et le travail se poursuit.

Quel est l'impact du charisme vincentien sur votre travail dans le Soudan du Sud ?

Je crois que mon appréciation d'être Lazariste s'est approfondie, et je réalise qu'il y a un grand nombre de personnes généreuses qui font ce que nous faisons dans la Famille vincentienne: servir les pauvres avec humilité et simplicité. Je vois ce ministère comme une continuation de ce que je faisais avec la Famille vincentienne: travailler avec les religieux et les laïcs en servant les pauvres. La nécessité de servir les pauvres et de former des prêtres est immense. Comme vous le savez, ce sont les deux volets essentiels de notre charisme.

Certes, il y a des pauvres partout, mais il semblait y en avoir tellement dans le Soudan du Sud. La population nécessite de simples services de base, et les plus urgents sont en santé et en éducation. Le manque d'infrastructure de l'Église catholique d'ici est une grande préoccupation. Les collèges et séminaires de théologie manquent tellement de professeurs et de formateurs que Rome considérerait leur fermeture, mais les évêques ont supplié de leur donner du temps pour que la faculté et le personnel se mettent en place. Dieu merci, leur demande a été entendue. Le département de philosophie était sous la responsabilité de diocèses individuels, mais il est en réorganisation et ouvrira en septembre 2014.

Ici, nous nous consacrons à « former des formateurs ». à préparer des professeurs, infirmiers, sages-femmes, agents et directeurs de pastorale pour relever l'Église sud-soudanaise, afin qu'elle grandisse et s'épanouisse. Nous faisons beaucoup de formation, et nous avons conduit à leur graduation une foule d'enseignants et du personnel soignant. Nous visitons également des camps de réfugiés pour servir les besoins pastoraux de cette population. Le gouvernement sud-soudanais et les ONG nous soutiennent dans cette entreprise. Les besoins les plus grands de l'Église sud-soudanaise peuvent se résumer dans la formation des professeurs de séminaire et des prêtres de paroisse, la préparation de programmes de formation des laïcs et des religieux, la formation du personnel soignant et des enseignants, l'établissement d'une infrastructure pour les offices diocésains et des fonds pour soutenir tous ces efforts.

De quelle manière votre temps passé au Soudan du Sud a-t-il influencé votre ministère comme Lazariste? Croyez-vous qu'il serait possible pour la Congrégation, dans l'avenir, d'y ouvrir une mission?

Je crois que cela est possible. Nous devons voir ce que nous pouvons faire comme Congrégation et Famille vincentienne pour collaborer et répandre notre charisme dans le Soudan du Sud, qui a d'énormes besoins. J'aimerais que nous les assistions. Malgré des décennies d'agitation, les évêques et le clergé sud-soudanais ont été très présents et proches de la population. Pourtant, eux aussi ont été traumatisés par la violence et la guerre civile. Les évêques ont commencé un programme (depuis notre office pastoral) pour la « guérison des traumas » afin d'aider la population et le clergé à traiter les séquelles des décennies de guerre et d'agitation civile. Les conflits datent depuis les années 1950 et la population en ressent les effets intergénérationnels.

Une partie de nos tâches pastorales consiste à animer des ateliers de guérison des traumas, où nous aidons la population à comprendre ce qui est arrivé, à raconter leur histoire, à recevoir des services socio-psychologiques, à s'engager dans certains exercices qui les assisteront. C'est un processus soigneusement mis au point et constamment supervisé et évalué. À Djouba, nous avons mis en œuvre deux ateliers pour les religieux et le clergé qui ont vécu la guerre et les années de troubles civils. Partout, la réaction a été positive. Pendant une retraite, nous avons offert un atelier de guérison des traumas qui a bien fonctionné également.

Combien de temps encore pourrai-je servir dans le Soudan du Sud? Aussi longtemps qu'on aura besoin de moi, je crois, ou aussi longtemps que ma santé le permettra. C'est un climat tropical sans trop d'humidité. Je crois fermement que c'est là où l'Église et la Congrégation m'appellent à être en ce moment.

Notre thème pour ce numéro est la relation entre notre charisme et Evangelii Gaudium. À la suite de votre expérience sud-soudanaise, avez-vous des idées que vous aimeriez partager?

Oui, en effet. Quelques-unes ont surgi lorsque je réfléchissais au défi qui nous est lancé comme Famille vincentienne par *Evangelii Gaudium*. Je commencerai par quelques citations comme référence.

La solidarité est une réaction spontanée de celui qui reconnaît la fonction sociale de la propriété et la destination universelle des biens comme réalités antérieures à la propriété privée. La possession privée des biens se justifie pour les garder et les accroître de manière à ce qu'ils servent mieux le bien commun, c'est pourquoi la solidarité doit être vécue comme la décision de rendre au pauvre ce qui lui revient. Ces convictions et pratiques de solidarité, quand elles prennent chair,

ouvrent la route à d'autres transformations structurelles et les rendent possibles (*Evangelii Gaudium*, 189).

Je suis heureux que le pape François ait consacré deux parties de l'exhortation spécifiquement à la question de la « solidarité » (*Evangelii Gaudium*, 188-189). Je vis maintenant dans la communauté de notre groupe à Djouba. Le thème de cette mission intercommunautaire, proposé par l'UISG, notre organisation fondatrice, est « Solidarité avec le Soudan du Sud ». Notre ferme intention est d'aider à bâtir la compétence des travailleurs pastoraux dans les diocèses sud-soudanais. Mais il n'est aucunement question d'amener simplement « ceux qui possèdent » à faire quelque chose pour « ceux qui ne possèdent pas ». Il s'agit plutôt d'être solidaire de la population, particulièrement des pauvres, dans leur existence quotidienne, dans leurs joies et leurs difficultés, et dans le conflit et l'insécurité qu'ils expérimentent actuellement. C'est également pour travailler et partager étroitement avec d'autres congrégations qui œuvrent avec les pauvres, les évêques et le clergé des diocèses, de même qu'avec les ONG et autres organisations gouvernementales préoccupées des pauvres. Et nous avons confiance que par notre action, nous proclamons le règne de Dieu dans notre milieu.

Pour l'Église, l'option pour les pauvres est une catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique... Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner... Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux... Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux (*Evangelii Gaudium*, 198).

Cet autre passage de l'exhortation apostolique résonne en moi. Nous, de la Famille vincentienne, avons souvent fait écho à ce que saint Vincent enseignait: nous devons nous laisser évangéliser par les pauvres. Mais ce que cela signifie ne peut être révélé par une méthode discursive. C'est plutôt dans une contemplation patiente et fidèle que nous commençons à apprécier la raison pour laquelle Dieu a choisi de venir dans notre monde comme un pauvre.

Vivre dans la pauvreté nous donne la chance d'expérimenter la profondeur de l'amour de Dieu pour nous et sa « mystérieuse sagesse » qui fait de la place à chaque personne dans le besoin. Si nous voulons connaître ce que Dieu veut que nous fassions pour les pauvres, nous devons retourner à notre vie avec les pauvres. Là, les pauvres nous indiqueront la volonté de Dieu. C'est l'expérience de Vincent, en somme ! Pour moi, l'inspiration d'*Evangelii Gaudium* se résume dans cette phrase: « *Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres* ». Amen ! Alléluia !

THÈME :

Réflexions d'évêques vincentiens sur « Evangelii Gaudium »

La Dimension sociale de l'Évangélisation



Monseigneur Vicente Bokalic Iglie, C.M.
Diocèse de Santiago del Estero – Argentine

1. Le document synodal

Après chaque synode, le Saint-Père publie une exhortation apostolique. C'est le cas pour *Evangelii Gaudium* (*La Joie de l'Évangile*) que l'on désignera « EG » dans cet article. Le document que publiait le pape François le 24 novembre 2013 est le résultat des conclusions du XII^e synode ordinaire (du 7 au 28 octobre 2012) qui avait pour thème, « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ». Le pape a profité de la situation pour élaborer les conclusions du synode sur l'évangélisation et pour présenter un programme d'action pastorale. Nous pourrions même avancer qu'il a présenté le « programme François » pour son pontificat et pour l'Église du monde entier.

Il a présenté son document dans le « style François » : hautement motivateur, vivant, audacieux, et plutôt dense. L'expression du document est familière : en lisant *Evangelii Gaudium*, nous sentons qu'il s'agit d'un message du pape François. Son style d'écriture, bien accueilli par une population qui sent le pape proche d'elle par son langage, est peu apprécié de certains milieux ecclésiastiques intellectuels.

2. Les idées maîtresses d'EG

Pour le pape, le *grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres*

n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpète plus (EG 2).

À la lumière de ce grand risque, François propose que le monde participe à une expérience que lui-même a vécue, notamment l'expérience de la miséricorde divine, source de la vraie joie qui offre au monde la possibilité d'une vie de plénitude et de sens. Le Christ, le Dieu qui s'est fait homme est venu apporter le salut à tous, hommes et femmes, il est venu apporter la bonne nouvelle – l'Évangile – qui transmet la joie (le titre de l'exhortation apostolique rappelle cette réalité).

Le pape propose donc que l'Église catholique s'engage dans une profonde et formidable transformation qui la rendra missionnaire, c'est-à-dire, une Église qui va au dehors pour rencontrer ceux qui ne la connaissent pas ou qui n'acceptent pas le message du Christ. Cela signifie que l'Église va au dehors d'une manière particulière pour rencontrer les pauvres, pour servir avec eux et apprendre d'eux.

Le pape souligne deux réalités distinctes que doit affronter l'Église. D'une part, un élément interne qui implique les chrétiens, hommes et femmes, qui n'ont pas connu ou qui ont perdu la joie de l'Évangile. D'autre part, un élément externe qui implique un monde de consommation et d'individualisme. L'excès de biens matériels ne peut apporter au monde un sens à la vie humaine.

3. La structure du document

Le texte commence par une introduction, non désignée comme telle, mais qui porte plutôt le nom du document : *La Joie de l'Évangile* (EG 1-9). Le premier chapitre (EG 20-49) est une proposition en regard du renouveau de l'Église, pour qu'elle devienne authentiquement missionnaire.

Le second chapitre (EG 50-109) entreprend une analyse profonde et entière du monde actuel, en particulier un message sur la consommation et le matérialisme qui créent l'égoïsme et rendent les gens aveugles devant les besoins de leurs frères et sœurs.

Le troisième chapitre (EG 110-175) réfère à la proclamation de l'Évangile; c'est une exhortation à éviter toute forme d'élitisme. Tous les baptisés sont appelés à se transformer de sujets passifs en sujets actifs. Plus spécifiquement, l'exhortation reconnaît la nécessité pour les pauvres de devenir des sujets actifs dans l'Église, et non seulement des objets de l'attention des autres membres de l'Église.

Le quatrième chapitre (EG 176-258) met en relief la dimension sociale de la proclamation de l'Évangile et souligne énergiquement l'option pour les pauvres et leur inclusion sociale dans la société et dans l'Église. Ce thème sera développé plus loin dans cet article. Le cinquième chapitre (EG 59-288) développe le thème de la spiritualité et du mysticisme de l'évangéliste, du disciple missionnaire.

4. La dimension sociale de l'évangélisation

4.1. *Fondement de la dimension sociale et de l'enseignement social de l'Église*

Dans le chapitre quatre de l'exhortation apostolique, le pape François établit un fondement pour la dimension sociale de l'Évangile et le processus de l'évangélisation. Dans cette partie, nous trouvons des déclarations concernant ces réalités sur lesquelles l'Église n'est pas claire et pour lesquelles elle doit être claire. Les institutions telles que Caritas et le ministère de la justice sociale ne devraient pas exister dans une paroisse ou un diocèse, parce que tous les baptisés, hommes et femmes, qui ont une compréhension profonde de la dimension sociale de l'Évangile, devraient eux-mêmes être une caritas ou un ministère de justice sociale. (Cependant, ces institutions pourraient coordonner les diverses activités des laïcs).

Évangéliser c'est rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu (EG 176). La proposition sur le Royaume de Dieu implique que le peuple aime Dieu afin qu'Il puisse régner dans le monde: *Dans la mesure où il réussira à régner parmi nous, la vie sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous. Donc, aussi bien l'annonce que l'expérience chrétienne tendent à provoquer des conséquences sociales. Cherchons son Royaume* (EG 180).

Nous devrions lire le paragraphe 178 comme une réflexion, pour comprendre que la foi que nous professons implique une conversion profonde pour vivre la dimension sociale de l'Évangile. Tout cela, rappelle le pape, provient de plusieurs textes de l'Écriture cités dans le paragraphe 179. Pourquoi est-il nécessaire d'expliquer la relation entre l'Évangile et sa dimension sociale? Parce que *le message auquel fréquemment nous nous habituons, nous le répétons presque mécaniquement, sans pouvoir nous assurer qu'il ait une réelle incidence dans notre vie et dans nos communautés. Comme elle est dangereuse et nuisible, cette accoutumance qui nous porte à perdre l'émerveillement, la fascination, l'enthousiasme de vivre l'Évangile de la fraternité et de la justice! La Parole de Dieu enseigne que, dans le frère, on trouve le prolongement permanent de l'Incarnation pour chacun de nous* (EG 179).

Puis, se référant aux textes de l'évangile de Matthieu et de Luc, François affirme que ces passages expriment *la priorité absolue de «la sortie de soi vers le frère» comme un des deux commandements principaux qui fondent toute norme morale et comme le signe le plus clair pour faire le discernement sur un chemin de croissance spirituelle en réponse au don absolument gratuit de Dieu. Pour cela même, «le service de la charité est, lui aussi, une dimension constitutive de la mission de l'Église et il constitue une expression de son essence même»*. Comme l'Église est missionnaire par nature, ainsi surgit inévitablement

d'une telle nature la charité effective pour le prochain, la compassion qui comprend, assiste et *promeut* (EG 179).

Malgré la clarté du message social de l'Évangile, il n'a pas d'impact réel sur la vie d'un grand nombre de chrétiens; de même, l'enseignement social de l'Église demeure un ensemble de généralités qui ne conduit pas les fidèles à poser des questions. Le pape François déclare: *Les pasteurs, en accueillant les apports des différentes sciences, ont le droit d'émettre des opinions sur tout ce qui concerne la vie des personnes, du moment que la tâche de l'évangélisation implique et exige une promotion intégrale de chaque être humain* (EG 182).

Néanmoins, d'une manière simple et humble, *Evangelii Gaudium* nous rappelle que ni le pape ni l'Église n'ont le monopole de la vérité ou des solutions aux graves problèmes du monde actuel. De fait, les institutions politiques ont la responsabilité de concrétiser l'ordre juste des choses. En même temps, l'Église doit continuer à lutter pour la justice. Il est donc recommandé de lire et d'étudier le *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*. Le pape François nous rappelle les paroles admirables de Paul VI dans la lettre apostolique *Octogesima Adventiens*, où il déclarait que les communautés chrétiennes, avec leurs pasteurs, sont les co-auteurs de la doctrine sociale de l'Église.

4.2. L'inclusion sociale des pauvres

En regard de la dimension sociale de l'évangélisation, le pape François soulève deux questions. La première est reliée aux pauvres et à leur inclusion dans la société, un thème qui découle *de notre foi au Christ qui s'est fait pauvre, et toujours proche des pauvres et des exclus* (186). Le pape exprime avec conviction et clarté que *chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être des instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société* (EG 187). Lorsque cette réalité n'est pas comprise et que la communauté n'écoute pas le cri du pauvre, cela nous met en dehors de la volonté du Père et de son projet... *Et le manque de solidarité envers ses nécessités affecte directement notre relation avec Dieu* (EG 187). Le texte est tranchant et fort, et François affirme que ce n'est pas une tâche réservée à quelques-uns des disciples de Jésus. Bien plus, nous ne devons pas seulement être attentifs à ceux qui ont faim et qui sont nus, mais nous devons aussi travailler à éliminer les causes structurelles de la pauvreté et promouvoir le développement intégral des pauvres (une exhortation qu'adressait également Paul VI dans son encyclique *Populorum Progressio*).

Pour le pape, il est inconcevable que tant de peuples vivent dans une moindre dignité parce qu'ils sont nés dans un lieu qui a moins de ressources. De plus, le pape François est scandalisé par la réalité de la faim, particulièrement en sachant qu'il y a suffisamment de nourriture

pour tous: *...la faim est due à la mauvaise distribution des biens et des revenus. Le problème s'aggrave avec la pratique généralisée du gaspillage* (EG 191).

Le défi ne consiste pas simplement à soulager la faim et la misère. Le pape veut que tous les peuples deviennent prospères. Comme le déclarait le saint pape Jean XXIII dans l'encyclique *Mater et Magistra*, nous devons être concernés par une «*subsistance décente*» et «*la prospérité dans ses multiples aspects*». *Ceci implique éducation, accès à l'assistance sanitaire, et surtout au travail, parce que dans le travail libre, créatif, participatif et solidaire, l'être humain exprime et accroît la dignité de sa vie. Le salaire juste permet l'accès adéquat aux autres biens qui sont destinés à l'usage commun* (EG 192).

Une fois encore, en se référant aux Écritures, le pape François souligne que ses idées font partie de la doctrine qui découle de l'Ancien Testament et qui est approfondie dans le Nouveau Testament, de même que des écrits des Pères de l'Église, c'est-à-dire les manuscrits des théologiens et auteurs du premier au huitième siècle. Ceci est apparent lorsqu'en synthétisant le second chapitre, François affirme que cet accent est nouveau mais non pas sa doctrine. L'exhortation apostolique affirme: *C'est un message si clair, si direct, si simple et éloquent qu'aucune herméneutique ecclésiale n'a le droit de la relativiser* (EG 194). Le pape le répète pour confronter ceux qui dans l'Église cherchent, par toutes sortes d'arguments (incluant les arguments théologiques), quelque façon d'échapper à leurs responsabilités sociales découlant de l'Évangile. Il dit simplement, mais directement: *Pourquoi compliquer ce qui est si simple?* (EG 194).

L'option pour les pauvres, comme proposition concrète, a été mise de l'avant dans l'Église de l'Amérique latine. Les documents de Medellín (1968) n'ont pas utilisé cette expression, mais le concept y est clairement exprimé. Des années plus tard, durant la Troisième Conférence générale de l'épiscopat latino-américain à Puebla (1979), l'expression de l'option préférentielle pour les pauvres a été clairement employée. Plusieurs années se sont passées avant que Jean-Paul II n'utilise cette expression dans son encyclique *Sollicitudo Rei Socialis* (1987). Il a souligné (par une expression également utilisée dans l'exhortation *Evangelii Gaudium*) que *l'option pour les pauvres est entendue comme une «forme spéciale de priorité dans la pratique de la charité chrétienne dont témoigne toute la tradition de l'Église»* (198). François appuie fortement sa déclaration à l'effet que cette option est d'abord une *catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique* (EG 198).

À la lumière de cette option, le pape répète une expression qui a eu un impact puissant sur la population dans les premiers jours de son pontificat; au cours d'une audience avec de nouveaux journalistes, il a affirmé qu'il voulait une *Église pauvre pour les pauvres*. Il a répété cette expression en disant: *Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de*

participer au sensus fidei, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux (EG 198).

Le pape souligne les conséquences importantes de cette option pour les pauvres. Il est donc nécessaire que les ministres de l'Église (en particulier les ministres engagés dans la justice sociale) fassent un profond examen de conscience. Il est relativement facile de se procurer de la nourriture, des vêtements, des médicaments et de les apporter à ceux qui en ont besoin. (Il est vrai que beaucoup trouvent cela difficile à faire). Mais intégrer les pauvres dans les tâches journalières de l'Église, avec leur culture et leur manière de vivre leur foi, et ensuite les laisser nous évangéliser... est-ce possible? L'Église d'aujourd'hui est-elle capable d'une telle chose? En divers endroits, les prêtres, les religieux et les laïcs se sont rapprochés des pauvres, et ces hommes et femmes pauvres sont devenus des protagonistes du processus d'évangélisation. Cependant, est-ce possible à l'échelon paroissial ou diocésain des divers mouvements laïcs? Le pape François insiste: *Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une attention à l'autre qu'il « considère comme un avec lui » (EG 199).*

C'est seulement par cette pleine intégration des pauvres dans notre vie ecclésiale que ce sera possible (comme le demandait Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte*, no. 50), afin d'assurer que *dans toutes les communautés chrétiennes les pauvres se sentent « chez eux » (EG 199).* Nous devons également nous rappeler que selon le pape François, la pire discrimination qu'expérimentent les pauvres n'est pas sociale mais elle est plutôt due au manque d'attention spirituelle. Donc, *l'option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement par une attention religieuse privilégiée (EG 200).*

Cette partie se termine par cette réflexion: *Personne ne devrait dire qu'il se maintient loin des pauvres parce que ses choix de vie lui font porter davantage d'attention à d'autres tâches... personne ne peut se sentir exempté de la préoccupation pour les pauvres et pour la justice sociale (EG 201).* Le pape, avec son sens aigu de la réalité, se rend bien compte que ses paroles peuvent demeurer simplement un autre commentaire sur l'évangélisation, sans effet pratique; néanmoins, il fait confiance à l'ouverture et à la volonté des chrétiens. Il les invite également à rechercher des moyens concrets pour mettre en pratique ces propositions.

4.3. L'attention aux plus vulnérables

L'objectif de la partie suivante est de souligner une série de tâches urgentes que la société et l'Église doivent réaliser en regard des « plus petits d'entre nous », ceux à qui le Christ s'est identifié d'une manière spéciale: *...nous tous, chrétiens, sommes appelés à avoir soin des plus fragiles de la terre. Mais dans le modèle actuel de « succès » et de « droit privé », il ne semble pas que cela ait un sens de s'investir afin que ceux qui restent en arrière, les faibles ou les moins pourvus, puissent se faire un chemin dans la vie* (EG 209).

La liste des personnes marginalisées est longue à n'en plus finir: les sans-abri, les toxicomanes, les réfugiés, les populations indigènes, les personnes âgées, les migrants, les femmes violentées ou exclues de la société, les enfants à naître, et d'autres peuvent également être ajoutées à la liste. Encore une fois, de l'Amérique latine, nous entendons le cri prophétique du pape: *La situation de ceux qui font l'objet de diverses formes de traite m'a toujours attristé. Je voudrais que nous écoutions le cri de Dieu qui demande à nous tous: « Où est ton frère? » (Gn 4,9). Où est ton frère esclave? Où est celui que tu es en train de tuer chaque jour dans la petite usine clandestine, dans le réseau de prostitution, dans les enfants que tu utilises pour la mendicité, dans celui qui doit travailler caché parce qu'il n'a pas été régularisé* (EG 211).

Toutes ces situations vulnérables font partie de notre réalité comme membres de la société. Elles devraient donc nous amener à nous questionner. Le pape demande que nous mettions de côté notre hypocrisie, et même s'il n'a pas utilisé exactement ces termes, il exprime cette réalité d'une manière plus éloquente: *Ne faisons pas semblant de rien* (EG 211). Il demande de mettre en action nos paroles.

Depuis le début de 2014, le pape François dénonce la corruption, incluant la mafia, et ces réalités qui encouragent les abus contre des hommes et des femmes. Le pape a réitéré ces dénonciations dans divers endroits en Italie où ces forces ont une puissante influence et restent souvent impunies. Il n'est pas facile de lutter contre la mafia et autres milieux de corruption, mais une telle lutte doit être entreprise car Dieu ne cesse de nous poser cette même question adressée à Caïn: *Où est ton frère? La question est pour tout le monde. Il y a de nombreuses complicités! Ce crime mafieux et aberrant est implanté dans nos villes, et beaucoup ont les mains qui ruissellent de sang à cause d'une complicité confortable et muette* (EG 211).

En diverses occasions – et dans ce document – le pape nous met en garde contre le fait de centrer toute notre attention sur certains thèmes spécifiques, tels que l'avortement, la bioéthique, le mariage gai, etc. Il n'affirme pas que ces questions ne doivent plus être à l'ordre du jour dans l'Église, mais il ne veut pas qu'elles soient le point culminant, comme c'est le cas dans certains milieux ecclésiaux et mouvements.

Enfin, parmi les êtres vulnérables et sans défense, *Evangelii Gaudium* nous rappelle la création, et la responsabilité des hommes et des femmes en tant que ses gardiens. Le pape nous présente la figure de François d'Assise, le saint de la paix et de la fraternité, le saint de l'unité de toute la création, le nom du saint qu'a pris le pape au moment de son élection. Le pape François place ce saint devant nous comme le modèle de notre intendance (EG 115, 116).

5. Échos vincentiens de l'exhortation apostolique

Ici, j'aimerais mettre en relief certains aspects reliés au quatrième chapitre. L'inclusion des pauvres et l'attention aux membres plus vulnérables de la société sont des thèmes reliés de près à notre charisme vincentien et au processus continu et nécessaire pour réaliser notre charisme. Vincent plaçait les pauvres au centre de son message, de son activité, et il les confiait aux membres de la Congrégation de la Mission, aux Filles de la Charité et aux Confréries de Charité. Cette expérience spirituelle, Vincent la partageait avec la Famille vincentienne et l'Église de son temps. Lorsque nous entendons l'expression *option préférentielle pour les pauvres* (une constante dans l'Église latino-américaine et une réalité réaffirmée dans la vie et l'enseignement du pape François), nous nous rappelons les paroles, les enseignements et le ministère de Vincent.

La place centrale qu'occupent les pauvres dans l'expérience de la foi est un *leitmotiv* de la spiritualité vincentienne. Il est vrai qu'il y a eu évolution dans la pensée de Vincent de même que dans celle de l'Église: du service et de l'attention aux besoins des pauvres, la perspective a changé pour donner aux pauvres un rôle actif dans le processus d'évangélisation. Les pauvres ne sont plus simplement l'objet de notre assistance et de notre attention, mais ils sont les sujets de leur propre promotion humaine et celle de leurs frères et sœurs. Il s'est produit un mouvement d'une attitude passive vers une attitude active où les pauvres deviennent les protagonistes de tout ce processus. Dans cet aspect, Vincent a réalisé de semblables discernements, par exemple, lorsqu'il recherchait la promotion humaine des pauvres pour qu'ils puissent apprécier leur valeur propre comme êtres humains.

L'exhortation propose des paroles magnifiques: être plus près *des pauvres... être leurs amis... prêter notre voix à leurs causes*; en d'autres mots, ne regardons pas de haut les pauvres. Cela signifie qu'en devenant proches des pauvres, nous leur permettons de nous évangéliser avec leur foi, leur culture, leur compréhension de la vie, leur expérience de la Divine Providence et leur espérance. Nous leur permettons de nous évangéliser dans leur capacité de célébrer, même au milieu de leur pauvreté et de leur marginalisation. Devenir un ami des pauvres est une valeur qui devrait nous questionner et nous amener à vérifier la

manière dont nous vivons notre vie : qui sont nos amis ? Laissons-nous les pauvres nous enseigner ? Ils peuvent nous enseigner : plus près nous sommes d'eux, mieux nous comprenons le sens des paroles de Vincent : *l'amour est inventif à l'infini*.

Il y a des moments où nous nous sentons impuissants et dépassés par tant de misère et de souffrance autour de nous. Il y a des moments où nos communautés ecclésiales expérimentent le désert, la monotonie, le manque de joie ; pourtant, si nous nous faisons plus proches des pauvres, notre esprit missionnaire et notre ferveur seront renouvelés. Si nous devenons cette Église qui va au dehors pour rencontrer les pauvres, nous respirerons un nouvel air et nous expérimenterons de nouvelles grâces qui nous permettront de continuer à renouveler l'Église. Il est vrai également qu'en devenant une Église qui va à la rencontre des pauvres, nous allons au-delà de notre zone de confort. En répétant un tel comportement, ces rencontres avec les pauvres nous amèneront à changer notre vision et nous apporteront une nouvelle vitalité.

Les pauvres sont le sacrement du Christ. Notre option pour les pauvres est enracinée dans notre foi ; ce n'est pas quelque chose « extra », mais plutôt un élément essentiel de notre foi. Nous pouvons dire que ce n'est pas une option, mais un commandement de Jésus, c'est-à-dire que nous faisons ce que Jésus a fait et que nous enseignons ce qu'il a enseigné. Chaque frère et sœur, chaque communauté doit se demander ce qu'elle fait pour les pauvres et avec les pauvres. En tant que Lazaristes, nous ne pouvons éviter une telle question. Nous ne pouvons vivre notre vie sur de belles idées, sur des réflexions profondes et de bonnes intentions. Un engagement concret et réel avec les pauvres est le signe authentique de notre foi et de notre fidélité à suivre Jésus.

Dans nos projets personnels et communautaires, nous sommes invités à passer des idées à l'action, de l'amour affectif à l'amour effectif. Telle est la conversion personnelle et pastorale à laquelle réfère le pape François. Ensemble comme Famille vincentienne, nous nous engageons dans des projets concrets pour nous faire plus proches des pauvres. Ainsi, nous devenons engagés dans la vie des pauvres et nous leur permettons de briser notre quiétude et notre sécurité. Nous sommes mis au défi de manifester cette vocation d'amour en un service simple, humble et effectif, à faire de cette vocation une réalité qui sera attrayante aux autres.

Dans le diocèse de Santiago del Estero, l'une des plus pauvres régions de l'Argentine, comme Église diocésaine (prêtres, religieux et laïcs), nous sommes sur le chemin de la conversion pastorale. Nous avons développé des projets concrets dans le domaine de la toxicomanie. Les drogues sont devenues très accessibles dans les secteurs les plus pauvres de la société et causent des ravages. Actuellement, avec des personnes compétentes et volontaires, nous sommes engagés dans des

projets de prévention et de réhabilitation pour réintégrer les toxicomanes dans la société. Nous avons encore beaucoup à faire. Oui, il y a des moments où nous nous sentons comme si nous n'avions qu'un seau d'eau pour éteindre un feu qui se répand rapidement. Mais la réalité de l'abus des drogues est une forme envahissante de pauvreté qui touche chaque maison et nous pose des questions dans notre ministère.

L'exhortation apostolique du pape François nous procure une plus grande motivation à vivre notre charisme vincentien. À l'heure actuelle, nous devrions nous sentir vraiment motivés. En lisant et relisant l'exhortation, découvrons derrière ce document de vie, l'esprit et le ministère de saint Vincent de Paul.

Traduction par Mme RAYMONDE DUBOIS

La dimension sociale de l'Évangélisation



Mgr George Bou Jaoudé, CM
Archevêque maronite de Tripoli – Liban

C'est un « petit » Compendium de la doctrine sociale de l'Église que nous donne le Pape François dans le chapitre IV de son Exhortation Apostolique « *Evangelii Gaudium* ». Il dit, dans le N° 176 qu'évangéliser c'est rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu et il ajoute: « Je voudrais partager mes préoccupations au sujet de la dimension Sociale de l'évangélisation précisément par ce que, si cette dimension n'est pas dûment explicitée, on court toujours le risque de défigurer la signification authentique et intégrale de la mission évangélicatrice » (N° 176).

Au N° 177 de l'Exhortation le Pape dit que le kérygme possède un contenu inévitablement social: au cœur même de l'Évangile, il y a la vie communautaire et l'engagement avec les autres. Le contenu de la première annonce a une répercussion morale immédiate dont le centre est la charité. Cette dimension sociale nous la trouvons explicitée dans le chapitre 25 de l'Évangile selon Saint Mathieu lorsque Jésus s'identifie avec les pauvres, les malades, les affamés et les prisonniers et déclare que tout ce qui est fait pour eux est fait pour lui-même (Mt 25,40).

Durant sa vie publique et alors que peuple se demandait qui était celui qui parlait avec autorité, même Jean-Baptiste se posait la même question. Il a en effet envoyé deux de ses disciples pour demander à Jésus s'il était le Messie attendu ou s'ils devaient en attendre un autre. La réponse de Jésus n'était pas directe et affirmative. Il s'est contenté de donner une réponse basée sur des signes à portée sociale « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entend: Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres, et heureux celui pour qui je ne serai pas occasion de chute » (Lc 7, 22-23).

Dans cette Exhortation Apostolique le Pape François fait le lien entre l'Évangélisation et l'engagement social. Il affirme qu'on ne peut reléguer

la religion dans la secrète intimité des personnes, sans aucune influence sur la vie sociale et nationale sans se préoccuper de la santé des institutions de la société civile, sans s'exprimer sur les événements qui intéressent les citoyens (N° 183). Il fait référence tout au long de cette Exhortation aux différents documents de l'enseignement social de l'Église qui est devenu une branche de la Théologie que nous pouvons appeler Théologie sociale. En effet, depuis *Rerum Novarum* du Pape Léon XIII jusqu'à *Caritas in veritate* du Pape Benoît XVI il n'y a aucun problème concernant la vie de l'Homme dans la société qui n'ait été abordé.

Or cet enseignement qui a pris cette forme scientifique dans les Encycliques sociales prend ces racines dans les livres saints de l'Ancien et du Nouveau Testament ainsi que dans l'Enseignement des Pères de l'Église. Les livres saints n'ont jamais été, en effet, absents des problèmes qu'ont vécu les hommes, mais ils leur ont toujours donné la priorité dans leurs préoccupations et ont toujours appelé à s'occuper des pauvres et des nécessiteux, des veuves et des orphelins, des migrants et des étrangers. Le Christ Jésus lui-même a donné la priorité aux pauvres. Il a sillonné les villes et les villages appelant les hommes à la conversion et à la réconciliation avec Dieu et entre eux-mêmes.

Il les appelait à mener une vie Juste basée sur les principes moraux et la charité et s'occupait en même temps de leurs besoins vitaux. A ceux qui le suivaient et l'accompagnaient sans avoir de quoi se nourrir, il disait à ses disciples de leur donner eux-mêmes à manger, et dans Mathieu XXV il s'est identifié aux pauvres en disant: « Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

Saint Paul, dans sa lettre aux Philippines dit de lui: « Bien qu'il fût de condition divine, il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes. Et, s'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort et la mort sur la croix » (Phil 2, 6-8).

Le Saint Père aborde plusieurs sujets à portée sociale. Je m'arrêterai rapidement sur deux ou trois de ces sujets:

- L'intégration sociale des pauvres.
- Le bien commun et la paix sociale.
- Le dialogue social comme contribution à la paix.

1. L'intégration sociale des pauvres

Dans le N° 182 de l'Exhortation le Pape François écrit: « La tâche d'évangélisation implique et exige une promotion intégrale de chaque être humain. On ne peut donc plus affirmer que la religion doit se

limiter à la sphère privée et qu'elle existe seulement pour préparer les âmes pour le ciel. Nous savons en effet que Dieu désire le bonheur de ses enfants sur cette terre aussi, bien que ceux-ci soient appelés à la plénitude éternelle, puisqu'il a créé toutes choses "afin que nous en jouissions" (1 Tim 6, 17), et que tous puissent en jouir». Le chrétien ne peut donc faire la sourde oreille et ne pas écouter le cri de son frère pauvre.

Le Saint Père ajoute, dans le N° 183: « Qui oserait enfermer dans un temple et faire taire le message de Saint François d'Assise et de la Bienheureuse Teresa de Calcutta ». Je ne peux m'empêcher ici de faire référence à Saint Vincent de Paul et à son amour préférentiel pour les pauvres. Et, à vrai dire, je me serai attendu, en lisant ce chapitre sur la dimension sociale de l'évangélisation, à le voir cité comme Père des pauvres, parlant Jésus-Christ comme Évangéliste des pauvres et déclarant qu'il ne pouvait aimer Dieu seul, si son frère ne l'aime aussi.

Selon Saint Vincent, en effet « comme l'Église est missionnaire par nature, ainsi surgit inévitablement d'une telle nature la charité effective pour le prochain, la compassion qui comprend, assiste et promeut » (N° 179). N'est-ce pas là le sens de la fameuse phrase de Saint Vincent qui dit que notre charité doit se faire affective et effective ?

Cet amour préférentiel pour les pauvres ne doit pas se limiter aux personnes seulement et au respect des droits de l'homme comme individu seulement, mais il doit s'étendre aussi pour toucher les droits de tous les peuples. « Il s'agit », dit-il, « d'écouter le cri des peuples entiers, des peuples les plus pauvres de la terre » parce que « La paix se fonde non seulement sur le respect des droits de l'homme mais aussi sur celui des droits des peuples » (Compendium N° 157).

« Il est à déplorer », ajoute le Pape François « que même les droits humains puissent être utilisés comme justification d'une défense exagérée des droits individuels ou des droits des peuples les plus riches. Respectant l'indépendance et la culture de chaque nation, il faut rappeler toujours que la planète appartient à toute l'humanité et est pour toute l'humanité, et que le seul fait d'être nés en un lieu avec moins de ressources ou moins de développement ne justifie pas que des personnes vivent dans une moindre dignité. "Il faut répéter que les plus favorisés doivent renoncer à certains de leurs droits pour mettre avec une grande libéralité leurs biens au service des autres" » (190).

Le Saint Père fait sans doute allusion ici à ce que vit la Société actuelle où une minorité de pays, les G8 ou G9 possède la plus grande partie des richesses du monde alors la majorité vit dans la misère. Le Pape François rappelle ici une constante de l'enseignement de l'Église et se réfère au concile œcuménique Vatican II dans la constitution pastorale *Gaudium et Spes* qui déclare dans le N° 69 que Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent

équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice, inséparable de la charité. « En effet, selon Genèse 1,28-29, Dieu a donné la terre à tout le genre humain pour qu'elle fasse vivre tous ses membres, sans exclure ni privilégier personne » (cf. Compendium N° 171).

Ce principe de l'Enseignement social de l'Église n'est souvent pas malheureusement mis en application dans la société actuelle, et dans beaucoup de pays du monde. C'est souvent le contraire qui arrive. Chez une grande majorité de peuples du Tiers et du Quart monde nous pouvons parler de scandale de la faim. Et « voyant les misères des pauvres et écoutant leurs cris et connaissant leur souffrance nous sommes scandalisés par le fait de savoir qu'il existe de la nourriture suffisamment pour tous et que la faim est due à la mauvaise distribution des biens et des revenus. Le problème s'aggrave avec la pratique générale du gaspillage » comme ont dit les évêques du Brésil (Ev. Gau. N° 191).

2. Le bien commun et la paix sociale

En relation avec l'option préférentielle pour les pauvres et leur intégration sociale le Pape François parle du bien commun et de la paix sociale et déclare que « ce serait une fausse paix que celle qui servirait d'excuse pour justifier une organisation sociale qui réduit au silence ou tranquillise les plus pauvres, de manière à ce que ceux qui jouissent des plus grands bénéfices puissent conserver leur style de vie sans heurt, alors que les autres survivent comme ils peuvent. Les revendications sociales qui ont un rapport avec la distribution des revenus, l'intégration sociale des pauvres et les droits humains ne peuvent pas être étouffés sous prétexte de construire un consensus de bureau ou une paix éphémère pour une minorité heureuse. La dignité de la personne humaine et le bien commun sont au-dessus de la tranquillité de quelques uns qui ne veulent pas renoncer à leurs privilèges. Quand ces valeurs sont touchées, une voix prophétique est nécessaire » (218).

3. Le dialogue social comme contribution à la paix

Dans ce monde globalisé où nous vivons et qui est devenu un « petit village » selon ce qu'a dit Saint Jean-Paul II, et dans ce monde moyen-oriental arabe et musulman qui vit une crise grave et où j'exerce mon ministère comme évêque lazariste, et alors que les mouvements fanatiques et takfiristes étendent leur pouvoir, le dialogue est devenu une nécessité et une urgence pour permettre aux chrétiens de rester dans ces régions où ils vivent depuis le début de l'ère chrétienne. La majorité des musulmans ne suivent pas, heureusement cette vague. Beaucoup d'entre eux en souffrent même. Cela revêt une importance primordiale et nous sommes appelés à collaborer avec eux dans un dialogue de vie en vue d'endiguer cette vague takfiriste.

Le Pape François nous y invite et nous encourage dans les numéros 250 à 253 de l'Exhortation. Il commence par souligner l'importance du dialogue interreligieux qui doit être une attitude d'ouverture en vérité et dans l'amour. Il dit que l'Évangélisation et le dialogue se soutiennent, tout en évitant le syncrétisme qui pourrait aboutir au totalitarisme. La véritable ouverture, ajoute-t-il, implique de se maintenir ferme sur ses propres convictions les plus profondes. Parlant dans le N° 253 « des relations avec les croyants de l'Islam » il dit qu'elles acquièrent à notre époque une grande importance.

Les musulmans, en effet, sont aujourd'hui particulièrement présents en de nombreux pays de tradition chrétienne où ils peuvent célébrer librement leur culte. Ce n'est pas malheureusement vrai, au contraire dans certains pays musulmans où il est interdit aux chrétiens d'exercer leur culte et même de montrer aucun signe chrétien. C'est là notre rôle et notre mission : œuvrer avec les autorités religieuses, civiles et politiques pour permettre aux chrétiens de pratiquer librement leur religion et d'ôter tout interdit religieux. Nous organisons des rencontres et des congrès spéciaux dans ce but. Car la liberté religieuse est considérée comme un droit humain fondamental.

Elle comprend « la liberté de choisir la religion que l'on estime vraie et de manifester publiquement sa propre croyance » (Benoit XVI). « Un sain pluralisme qui dans la vérité respecte les différences et les valeurs comme telles, n'implique pas une privatisation des religions, avec la prétention de les réduire au silence, à l'obscurité de la conscience de chacun, ou à la marginalité de l'enclos fermé des églises, des synagogues et des mosquées » (N° 255).

4. Conclusion

Beaucoup d'autres sujets de ce petit Compendium de l'enseignement social de l'Église méritent d'être étudiés. Nous nous contentons de ces trois exemples pour affirmer que l'Église n'est jamais absente des problèmes que vivent ses enfants et que l'Évangélisation doit toujours avoir une dimension sociale car, comme le dit le N° 1 de la Constitution Pastorale « Gaudium et Spes » sur l'Église dans le monde de ce temps :

« Les Joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout, et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il leur faut proposer à tous, la Communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire » (Gaudium et Spes N° 1).

Méditation sur « Evangelii Gaudium »



Mgr Jorge García Isaza, C.M.

Évêque-Émérite, Diocèse de Tierradentro – Colombie

Il n'y a aucun doute qu'*Evangelii Gaudium*, l'Exhortation Apostolique du saint Père, publiée à la clôture de l'Année de Foi, devrait guider toute l'Église, mais particulièrement la famille Vincentienne, à un état de réflexion permanente à la fois sur notre comportement personnel et sur nos activités. Cette réflexion devrait être faite à la lumière de la doctrine présentée dans ce document.

Le Saint Père commence le quatrième chapitre de son message avec les mots : « *Le kérygme a un contenu social clair: au cœur même de l'évangile se trouve la vie en communauté et engagement avec les autres* » (EG, 177). Ces paroles m'amènent à réfléchir sur notre bien aimée famille vincentienne et sur nos frères et sœurs les pauvres vers qui le Seigneur nous envoie.

La conscience du fait que Jésus nous conduit à découvrir l'autre comme notre frère et sœur devrait aussi nous amener à faire l'expérience de la réalité que le Maître nous a « fascinés ». En retour, nous, en tant que disciples du Christ, devons arriver à expérimenter dans le plus profond de notre être la réalité que nos frères et sœurs nous ont « fascinés ». Je crois que ceci est le processus dans lequel nous devons nous engager avec ténacité, humilité, and beaucoup de prière. On n'arrive pas brusquement à une telle conscience, mais une telle conscience est plutôt le résultat de la dynamique de foi en Jésus Christ.

Je crois aussi qu'il y a deux dimensions pour parvenir à cette prise de conscience: la première dimension est en rapport avec ceux avec qui Dieu nous a unis à la suite de notre vocation charismatique en tant que membres de la famille vincentienne. C'est la fondation de notre vie d'ensemble en tant qu'une famille, et c'est la condition absolue pour l'effectivité de la mission, car Jésus a dit : « On reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres » (Jn. 13, 35).

La seconde dimension est en rapport avec ceux vers qui le Seigneur nous envoie et avec qui nous devons établir un lien particulier. Nous ne sommes pas « des bienfaiteurs » et ils ne sont pas « des bénéficiaires » ; nous ne sommes pas « ceux qui ont », et ils ne sont pas « ceux qui n'ont pas ». Nous sommes des frères et sœurs, et par conséquent, nous devons faire l'effort à ce qu'ils nous connaissent en tant que tels. Le Saint Père dit : « *Comme elle est dangereuse et nuisible, cette accoutumance qui nous porte à perdre l'émerveillement, la fascination, l'enthousiasme de vivre l'Évangile de la fraternité et de la justice* » (EG, 179).

Ceci me conduit à croire que notre vie d'ensemble en tant que membres de la famille vaticane doit être soigneusement cultivée. Ce n'est pas assez de dire à plusieurs reprises que nous sommes frères et sœurs. Nous devons exprimer cette même réalité dans nos actions. Ce n'est pas assez d'être fier d'appartenir à une famille mondiale ; nous devons aussi accepter la responsabilité d'être un frère ou une sœur pour les autres. Vincent de Paul exprimait cette réalité dans les Règles qu'il avait données aux Missionnaires : « Afin que la charité fraternelle et la sainte union soient toujours parmi nous et qu'elles s'y conservent en toutes les manières... » (Règles Communes, VIII, 2).

En cette ère de communication, les gens se rassemblent dans les grandes villes où des organisations et des services ont été établis afin de pourvoir à leur bien-être. Mais en même temps, dans ces mêmes villes, nous découvrons aussi un paradoxe très déconcertant : chaque jour, ces hommes et femmes vivent dans un grand isolement. Les familles vivent ensemble sous une même toiture, mais lorsqu'un membre doit communiquer avec un autre membre, ils ne se parlent pas face-à-face ; ils vont plutôt se téléphoner, s'envoyer des textes, ou un courriel.

Je crois que les diverses branches de notre famille vaticane doivent eux-mêmes se poser la question, puisque nous pouvons commencer à vivre notre vie de façon individualiste sans même nous en rendre compte. Nous pouvons devenir comme ces familles dont les membres ne prennent jamais le temps de se connaître. « Puisse le Saint Esprit qui possède l'amour infini propre à une personne divine » (PAPE JEAN PAUL II, Audience Générale, avril, le 24, 1991) nous aider à trouver ces voies qui aideraient notre vie d'ensemble en tant que famille à devenir ce signe prophétique dont Jésus parle : « Je ne prie pas seulement pour ceux-ci, mais aussi pour ceux qui croiront en moi à travers leurs paroles, de manière à ce qu'ils soient tous un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn. 17, 22).

Tout ce que le Saint Père a dit dans son Exhortation Apostolique m'a fait penser qu'aujourd'hui, comme hier et demain, nous devons apprendre à vivre la pure empreinte du message de l'Évangile. Notre amour de Dieu ne peut vraiment s'exprimer que par l'amour de nos frères et sœurs. Nous n'accomplirons jamais de succès au nom des

pauvres à moins que nous apprenions comment vivre ensemble en tant que communauté de frères et de sœurs, comme une famille. Par conséquent, je crois que les membres de la Congrégation de la Mission, les Filles de la Charité, et chaque branche de la famille vincentienne devraient réfléchir sur cette réalité. Une telle réflexion doit devenir une tâche quotidienne qui nous rend capable de nous connaître les uns les autres, de nous comprendre les uns des autres, de nous aider les uns des autres, et de nous aimer les uns des autres.

Le ministère au nom des pauvres et les activités que ce ministère exige de nous peuvent devenir un prétexte pour nous isoler de la Communauté et de la Famille. Cela peut devenir « une évasion » qui peut engourdir notre conscience par rapport à la réalité dont nous sommes tous conscients, notamment, que le signe d'un authentique disciple de Jésus c'est l'amour.

Cependant, le Saint Père ne nous invite non seulement à réfléchir mais aussi à « partager » le processus par lequel nous servons les pauvres. Par conséquent, nous devons nous convaincre que les travaux que nous faisons ne sont pas « nos travaux » mais plutôt les travaux de Dieu, et que les chemins que nous parcourons sont les chemins de Dieu. La meilleure façon de nous convaincre de cela est de laisser l'Esprit Saint travailler à travers la communauté. Donc, la meilleure façon de garantir le succès à notre ministère est dans le partage avec d'autres membres et branches de la Famille, en recherchant leur éclaircissement, et en assurant leurs initiatives. Combien de fois dans l'histoire de la Famille Vincentienne un travail a échoué parce que les autres n'ont pas estimé que la personne qui a initié le travail ou d'autres personnes aient envié une telle initiative.

Le Saint Père nous présente un autre élément quand il dit, « Chaque chrétien ainsi que chaque communauté, est appelé à être un instrument de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres » (EG, 187). Dans le développement de sa présentation, le Pape souligne la doctrine de solidarité. Bien qu'il nous dise que le terme est devenu « délabré », il parle néanmoins de la « participation » et focalise sa pensée sur l'inéquitable distribution des biens matériels de ce monde et les cris des nombreux pauvres qui n'ont rien, à côté d'une petite minorité de gens riches qui semble avoir tout.

En réfléchissant sur le concept de solidarité et de participation en rapport avec les petits et grands projets entrepris par les membres de la famille vincentienne à travers le monde, il me semble que tandis que nous disons souvent que ces projets révèlent notre option pour ceux qui sont pauvres, nous devrions peut-être prendre le temps d'écouter ce que pensent les bénéficiaires de ces projets, afin de leur permettre de nous expliquer les critères qu'ils utilisent pour émettre leurs jugements. Nous devons peut-être permettre aux bénéficiaires de nous enseigner. Comme le Pape nous le dit, « Nous devons nous laisser

évangéliser par eux... nous sommes appelés à être leurs amis, à les écouter, à parler en leur faveur et à embrasser la sagesse mystérieuse que Dieu veut partager avec nous à travers eux » (EG, 198).

Combien de fois, avec les meilleures intentions, n'avons-nous pas interprété les événements et décidé de ce que nous pensons que les pauvres ont besoin, ce qu'ils manquent, ou ce qu'ils espèrent ? Combien de fois n'avons-nous pas pensé à leur place et formulé des plans pastoraux selon notre manière de penser ? Pourtant, peut-être que les angoisses et besoins des pauvres étaient vraiment différents. Dans notre ministère, les pauvres doivent se sentir à l'aise et sentir qu'ils sont libres d'offrir leur opinion. Comme le Pape François le dit, « C'est seulement à partir de cette proximité réelle et cordiale que nous pouvons les accompagner comme il convient sur leur chemin de libération. C'est seulement cela qui rendra possible que "dans toutes les communautés chrétiennes, les pauvres se sentent" chez eux » (EG, 199).

Évangéliser c'est rendre présent le Royaume de Dieu dans notre monde : c'est notre tâche. L'Évangile et le Royaume de Dieu sont identiques. Jésus nous a dit : « Vous aurez toujours les pauvres parmi vous » (Jn. 12, 8). Mais en ce monde actuel en mutation, les pauvres sont différents de ceux du temps de Jésus, et même du temps de Vincent de Paul. Néanmoins, la vocation de la Famille Vincentienne continue d'être celle au service de ceux qui sont pauvres. Par conséquent, nous devons comprendre la situation des pauvres, nous devons permettre aux pauvres de nous enseigner, et nous devons permettre aux pauvres de parler pour eux-mêmes. Bien sûr, nous devons présenter les pauvres avec la réalité du Royaume de Dieu, celui qui est fondé sur l'amour. De cette manière, après avoir été évangélisés, les pauvres deviendront à leur tour des évangélistes.

« L'effet François » : l'impression d'un évêque



Monseigneur David M. O'Connell, C.M., J.C.D., D.D.

Évêque de Trenton - New Jersey - États-Unis

On a dit des récents papes de l'Église catholique romaine que « Jean-Paul II nous a indiqué *quoi* faire; Benoît XVI *pourquoi* le faire; et François nous dit – *Faites-le!* » (Mgr Blaise Cupich, « En réponse au Cardinal Rodriguez de l'Université catholique d'Amérique », 3 juin 2014). Bien que cette courte phrase soit intéressante, il est très difficile de donner avec précision « en abrégé », l'histoire papale des 36 dernières années, puisque le pontificat de François est récent et qu'il se déroule actuellement. Il y a un danger, activé par les médias, de prendre les paroles du pape au pied de la lettre ou de les séparer d'un message plus large, rendant ainsi un mauvais service à la pensée de l'homme. Alors que ceci vaut pour divers types de messages pontificaux quels qu'ils soient, la tentation est forte lorsqu'un pape « sort de son texte » ou fait de brèves remarques à l'occasion d'une conférence de presse ou d'un événement social informel diffusé sur internet sans contexte ni nuance.

Tel est le cas pour le pape François depuis son élection pontificale le 13 mars 2013. Ses prédécesseurs, le saint pape Jean-Paul II et le pape Benoît XVI, n'ont pas donné de conférences de presse et ils sont rarement « sortis de leurs textes ». Ils étaient de grands penseurs, l'un philosophe, l'autre théologien; ils élaboraient soigneusement leurs pensées dans des homélies, conférences ou écrits qui requéraient une analyse et une étude profonde. Le pape François, qui à mon sens est également profond – un Jésuite de formation et d'expérience! – démontre un style très différent auquel nous ne sommes pas habitués à observer chez les papes. Nous ne devrions pas nous méprendre entre une « différence de style » et une « différence de substance » simplement parce que nous assistons à une manière autre de communiquer. Il est important de garder cela à l'esprit en pensant au pape François.

Nul n'en peut douter – que l'on soit membre de l'Église catholique romaine ou pas – le pape François a pris d'assaut le monde en moins de deux ans, depuis qu'il assume la responsabilité papale. « L'effet François » est une expression utilisée par l'Église catholique romaine pour décrire ce phénomène. On a souvent dit que le pape François fait une réelle différence dans le monde pour ce qui est de la vision de la papauté, donc de l'Église catholique romaine, depuis les derniers mois. Je crois que cela est vrai. Là encore, il me semble que c'est son « style » d'être pape qui fait une différence substantielle entre ses prédécesseurs plutôt que sa pensée ou son enseignement.

Je crois que toute personne en situation d'autorité peut affirmer que ce n'est pas « ce » que l'on dit ou fait qui déclenche chez les gens une réponse – positive ou négative – mais plutôt « comment » on le dit ou fait. Dans le cas du pape François, sa manière de communiquer, son « style » si vous voulez, crée plus d'ouverture ou, du moins, plus d'intérêt dans le large public. Les médias lui laissent davantage « d'espace », et c'est une bonne chose – pas simplement pour lui personnellement mais pour le message, pour la « bonne nouvelle » qu'il veut partager.

Soyons honnêtes cependant. Le saint pape Jean-Paul II, âgé de 59 ans lors de son élection, était considéré comme une « rock star » où qu'il aille et il a été vu par plus de gens que tout autre humain dans l'histoire. Par ailleurs, le pape Benoît XVI, plus âgé à son accession à la chaire de Pierre, semblait plus réservé, plus académique, plus intéressé à être entendu et lu qu'à être vu. Là encore, les foules venaient pour lui également, où qu'il aille. Dans tous les cas, il ne fait aucun doute, chacun est pape comme le monde considèrerait traditionnellement les papes, avec quelque modeste innovation ici ou là.

Le pape François, d'un an plus jeune seulement que le pape Benoît XVI à son élection, est considéré plus simple, plus humble peut-être, clairement plus doux dans le ton, plus enclin à écouter qu'à parler, plus ouvert à la discussion et au dialogue qu'à la déclaration pontificale. Le fait est que chacun est différent ; il n'y a pas deux personnes identiques quel que soit leur rôle ou statut. À propos des élections papales, une expression italienne rend compte d'une telle différence : *Papa grosso, Papa magro*, « pape gros, pape maigre ». Le pape actuel sera donc différent du dernier pape ou du prochain.

En pensant aux trois papes des 36 dernières années, on devrait garder à l'esprit leur origine nationale et culturelle. Le pape Jean-Paul II était Européen, né et élevé en Pologne, qui a vécu l'expérience de la Seconde Guerre mondiale dans son pays natal ; son passé a façonné sa vision du monde. Il a participé au Concile Vatican II qui a mené l'Église catholique romaine à l'ère moderne. Le pape Benoît XVI est également Européen, né et élevé en Allemagne ; il vivait également dans son pays natal au moment de la Seconde Guerre mondiale, et son passé a façonné sa vision du monde ; il a aussi participé au Concile Vatican II. Ces deux

hommes sont devenus évêques très jeunes, Jean-Paul II à 38 ans et Benoît XVI à 49 ans.

Le pape François, par contre, n'est pas Européen; c'est le premier non-Européen élu pape depuis plus de 1 300 ans. Il vient des Amériques, de l'Argentine. François n'avait que dix ans à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il n'a été ordonné prêtre que cinq ans après la fin du Concile Vatican II, en 1969, et il est devenu évêque à l'âge de 56 ans. Il est né, a été élevé et éduqué dans l'environnement d'un pays et d'une culture de l'Amérique latine qui a façonné sa vision du monde. Contrairement à ses prédécesseurs, il n'était pas prêtre diocésain mais membre d'un ordre religieux, un Jésuite, le premier religieux élu pape depuis plus de 160 ans. Jean-Paul II était un poète, un acteur, un philosophe et un lettré. Benoît XVI était un musicien, un théologien et un lettré. Les deux avaient une expérience culturelle et professionnelle européenne avant leur pontificat. Le pape François, un Latino-Américain, était un technicien chimiste et également un lettré, bien que son expérience en enseignement universitaire soit plus limitée. En termes d'expérience, celle de François diffère de ses prédécesseurs immédiats. Gardons cela en tête.

J'ai eu le privilège de rencontrer les trois papes. Deux fois le saint pape Jean-Paul II; le pape Benoît XVI – qui m'a mandaté comme évêque de Trenton – plusieurs fois en tant que cardinal et pape; et le pape François pendant plusieurs jours en janvier dernier. Irradiant la sainteté, ces hommes m'ont impressionné comme étant des hommes de Dieu et de l'Église. Jean-Paul II paraissait profondément conscient de son rôle et de ses responsabilités, de l'impact et de l'effet de sa « présence ». Benoît XVI, érudit et intense, très amical mais quelque peu réservé. François semblait également réservé mais très attentif, très simple, chaleureux et gracieux. Contrairement à ses deux prédécesseurs, le pape François ne parle pas facilement l'anglais – « c'est difficile », m'a-t-il dit – ce qui a rendu notre conversation un peu inconfortable. Le pape François vit modestement à *Domus Sanctae Marthae* plutôt qu'au palais apostolique où habitaient ses prédécesseurs; il remplit ses tâches quotidiennes sans fanfare, mais placez-le devant une foule et il devient joyeux et chaleureux, presque une personne différente. Il y a quelque chose de très attrayant chez lui, comme un grand-père, qui vous attire à lui. C'est l'un des aspects de son « style » qui a capté l'attention et l'imagination du monde. Ajoutez à cela son accent sur l'inclusion et sa vaste compréhension pastorale et vous saisissez immédiatement la source d'un tel intérêt.

Soulignons le fait que les trois papes se promenaient en jeep à l'extérieur de la place Saint-Pierre pour saluer les pèlerins après une audience. Les trois papes allaient parmi la foule, prenaient dans leurs bras des bébés et les embrassaient. Les trois papes étreignaient des personnes défigurées et handicapées, et ils visitaient des prisons et des

hôpitaux. Les trois papes voyageaient à l'extérieur de Rome. Les trois papes prenaient la parole face aux crises mondiales, plaidaient en faveur des pauvres et proposaient la foi catholique. Pourquoi donc, lorsque le pape François agit ainsi, reçoit-il beaucoup plus d'attention ? Est-ce simplement une question de style, ou y a-t-il quelque chose de plus profond, de plus substantiel en jeu ? Le cœur de ma réflexion ici ne sera pas une comparaison ni un contraste entre trois différents « styles » de pape. Je préfère me concentrer sur le pape François et sur l'essentiel, plutôt que sur l'impact de son style pour l'Église catholique romaine et au-delà. Pour ce faire, permettez-moi de dire ce que signifie être pape, évêque de Rome.

Le pape est le chef spirituel de l'Église catholique romaine, qui compte environ 1,2 milliard de catholiques dans le monde. Il est appelé : évêque de Rome – le titre qu'il semble préférer – le siège du gouvernement de l'Église catholique romaine ; le vicaire du Christ sur terre ; le successeur de saint Pierre ; le souverain pontife (du terme latin *pontifex*, signifiant « bâtisseur de ponts ») ; le serviteur des serviteurs de Dieu ; le Saint-Père ; Sa Sainteté, le titre approprié lorsqu'on s'adresse à lui oralement ou par écrit. Il est également à la tête de l'État du Vatican, le plus petit pays indépendant du monde, une monarchie absolue ayant le pape comme chef. La cité vaticane de Rome est d'environ 110 acres, entourée d'un mur, de la taille d'un terrain de golf aux États-Unis. Sa population est d'environ 830 habitants, dont la plupart sont des membres du clergé, des religieux et des employés du Vatican. Le Vatican est également appelé le « Saint-Siège » ou le Siège apostolique (en référence aux apôtres Pierre – le premier pape – et Paul, qui y furent martyrisés). Le Saint-Siège ou Siège apostolique inclut également tous les offices ou départements du Vatican, en plus de l'office du souverain pontife.

La fonction du pape comme chef national de l'État de la Cité vaticane est probablement sa responsabilité la moins importante, puisqu'il y a un « gouverneur » qui administre ses affaires quotidiennes. Le pape est un chef « spirituel » ou « religieux », un rôle que beaucoup jugeraient le plus important, certainement le plus visible mondialement. Sa priorité est l'Église catholique romaine dans le monde et tout ce qui la touche. Il incarne, plus que tout autre catholique, la triple mission du Christ qui est d'enseigner, gouverner et sanctifier le peuple baptisé de Dieu. Les catholiques romains croient que le Christ a créé le rôle du pape lorsqu'il a institué saint Pierre comme chef des apôtres et qu'il lui a remis les clés du Royaume de Dieu. La papauté est donc considérée une « institution divine », puisque l'Église catholique romaine a été fondée par le Christ. Pour cette raison, tous les fidèles catholiques baptisés lui doivent – en toute réalité – respect, révérence et adhésion, en particulier dans le domaine de la foi et de la morale.

À l'inverse des élections auxquelles nous sommes habitués aux États-Unis et autres nations démocratiques, il n'y a pas de candidats annoncés, de campagnes, de primaires ou de conventions précédant une élection pontificale ou « conclave ». Élu par le collège des cardinaux, l'homme choisi pour devenir pape – ou par ceux qui surveillent ou observent les conclaves – n'ont aucune idée du futur évêque de Rome qui émergera de la chapelle Sixtine verrouillée lorsque la fumée blanche s'élèvera. Aucun programme électoral ou plateforme de parti ne porte l'homme au pontificat. Un vieil adage dit que « l'homme qui entre au conclave comme pape en sortira cardinal ». Je suis sûr que les cardinaux ont quelque idée sur celui qu'ils aimeraient voir en entrant à la chapelle Sixtine, mais tout le processus se passe dans le secret absolu et chaque cardinal promet de ne jamais le révéler; c'est vraiment le résultat de l'inspiration. Les catholiques croient que l'élection est d'inspiration divine. Jorge Cardinal Bergoglio – le pape François – n'était pas l'un des grands noms que la rumeur faisait circuler.

Avec un tel environnement, vous pouvez constater pourquoi la personne du pape – pour quiconque en détient l'office – a tant d'influence auprès des catholiques romains. Quoi qu'il dise – que ce soit à l'intérieur d'un enseignement intentionnellement officiel qui concerne la conscience des baptisés catholiques ou autres déclarations – est important à la croyance catholique romaine. Il est donc très difficile pour un catholique romain d'ignorer ou de rejeter ce qu'il dit. En même temps, les gestes qu'il pose ont également un sens, parfois symboliques, parfois « instructifs » en eux-mêmes. Le pape enseigne par ses actions. Laissez-moi vous donner un exemple.

Tout comme les papes avant lui, le pape François a publié un document, soit l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, « La joie de l'Évangile », le 24 novembre 2013. Dans ce document, appelé parfois « manifeste du pape François », le pape présente les thèmes majeurs de son pontificat, particulièrement en ce qui concerne la justice sociale et l'attention aux pauvres. Ce document a capté l'attention mondiale comme étant une instruction majeure du pape François. Étant donné quelques-unes de ses critiques du marché économique contemporain comme ayant contribué à la pauvreté mondiale et à l'inégale distribution de la richesse, les paroles du pape ont produit une réaction vive et réprobatrice en certains endroits.

Plusieurs mois auparavant, le pape François publiait sa première encyclique papale *Lumen Fidei*, « La lumière de la foi », le 29 juin 2013, qui complétait les encycliques du pape Benoît XVI sur la « charité » et « l'espérance ». Les exhortations apostoliques et les encycliques sont des documents d'enseignement très importants publiés par le pape, et elles influencent substantiellement la pensée catholique. Une « exhortation apostolique » suit habituellement un synode des évêques et s'adresse à un ou des groupes particuliers de l'Église catholique romaine sur le

sujet discuté au synode. Il propose des éléments de la doctrine de l'Église à l'intention du groupe à qui il s'adresse. Une « encyclique » est une lettre formelle que le pape utilise pour communiquer une discipline particulière de l'Église, une doctrine ou un enseignement moral. Elle a plus de poids qu'une exhortation.

Les gestes ou actions du pape sont également importants dans l'enseignement des fidèles, mais pas de la même manière que les documents officiels. Ils communiquent l'attitude du pape ou sa disposition envers quelque chose d'important pour les catholiques romains. L'un des premiers gestes du pape François fut son choix de ne pas porter les vêtements traditionnels lorsqu'il fit sa première apparition sur le balcon de la basilique Saint-Pierre après son élection. En cette même occasion, plutôt que d'offrir la bénédiction traditionnelle, le pape a demandé au peuple rassemblé sur la place et dans le monde de le bénir et de prier pour lui. Ces deux gestes étaient une dérogation à la tradition pontificale, symbolisant l'humilité et le service plutôt que l'apparat souvent associé à l'office papal. De même, la décision du pape François de ne pas vivre au palais apostolique comme ses prédécesseurs, mais plutôt dans une pension de religieuses située à proximité, a été interprété comme un signe de sa simplicité et de son désir de ne pas s'isoler dans l'environnement traditionnel considéré plus triomphal.

Le Jeudi-Saint 2014, lors de la célébration traditionnellement réservée au clergé de haut rang – les successeurs des apôtres – le pape François a choisi de laver les pieds d'hommes, de femmes et même de non-catholiques. Cette inclusion a été vue comme un changement radical des pratiques d'autrefois au Vatican et interprétée comme un geste à imiter pour les évêques et les prêtres partout dans le monde lorsqu'ils célèbrent le rituel du Jeudi-Saint. Une différence de style assurément, mais peut-être aussi une communication d'autre chose de plus substantiel.

Les paroles et les gestes du pape François sont devenus le prisme à travers lequel les catholiques et les non-catholiques le regardent et voient la direction de son pontificat. Ils deviennent également une lentille pour regarder l'Église catholique romaine. Les observateurs du Vatican ont été rapides à offrir plusieurs interprétations variées et même contrastantes de leurs significations. Une chose est sûre toutefois, tout geste ou parole ne peuvent être ignorés en essayant de discerner « l'effet François ».

Réflexion sur le Quatrième Chapitre d'« Evangelii Gaudium » : La dimension sociale de l'Évangile



Monseigneur Rolando C. Santos, C.M.

Diocèse d'Alotau – Papouasie-Nouvelle-Guinée

J'écris cette réflexion depuis la Papouasie-Nouvelle-Guinée, une contrée mélanésienne en Océanie située au nord de l'Australie. Les gens voient ce pays comme un « paradis » couvert de forêts tropicales toutes vertes, habité par des peuples de diverses cultures et traditions. Les premiers missionnaires arrivèrent ici il y a environ 160 ans. Aujourd'hui, la population est à prédominance chrétienne, dont 35% est catholique. Cependant, la Papouasie-Nouvelle-Guinée est considérée encore de nos jours comme l'un des pays les moins développés du monde. Malgré les nombreuses merveilles qu'offre le pays, les touristes n'y viennent pas en raison des nouvelles rapportant des crimes, des luttes tribales et des tueries reliées à la sorcellerie. L'Évangile a-t-il quelque pertinence sociale dans un pays comme la Papouasie-Nouvelle-Guinée? La foi chrétienne elle-même ne concerne-t-elle que la spiritualité et la vie après la mort? La foi a-t-elle quelque chose à offrir en regard des aspirations humaines profondes pour une vie meilleure en ce monde?

Construire le Royaume de Dieu

Le quatrième chapitre de l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* traite de la dimension sociale de l'Évangile. Le pape François commence le chapitre en disant: *Évangéliser c'est rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu* (176). L'Évangile a un contenu social clair. Passer à côté de cela, c'est *défigurer la signification authentique et intégrale de la mission évangélicatrice* (177). «...l'Évangile ne consiste pas seulement en une relation personnelle avec Dieu. Et notre réponse d'amour ne devrait pas s'entendre non plus comme une simple somme

de petits gestes personnels en faveur de quelque individu dans le besoin, ce qui pourrait constituer une sorte de « charité à la carte », ou une suite d'actions tendant seulement à tranquilliser notre conscience. La proposition est le Royaume de Dieu (cf. Lc 4, 43) (180). Une foi authentique implique toujours un désir profond de changer le monde, de transmettre des valeurs, de laisser cette terre en meilleur état que nous l'avons trouvée. Ainsi, l'Église ne peut et ne doit rester en dehors de la lutte pour la justice. Tous les chrétiens, incluant les pasteurs, sont appelés à s'intéresser à construire un monde meilleur.

Ces paroles démontrent clairement la pertinence sociale de l'Évangile, dont le but est de bâtir le Royaume de justice, d'amour et de paix de Dieu. Jésus lui-même a dit : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et la vie en abondance ». Dans le ministère de Jésus, l'annonce de l'Évangile et la guérison des malades allaient de pair. Il enseignait l'amour, mais il allait également vers les personnes qui souffraient de toutes sortes de maux. Il les guérissait totalement. Il les aimait d'un amour libérateur et compatissant comme Dieu qui est Père, Médecin et Bon Berger. Il a envoyé ses disciples pour qu'ils fassent de même, et pour proclamer que le Royaume de Dieu est parmi nous. Personne n'est exempt de ce devoir apostolique. L'amour de Dieu ne peut être séparé de l'amour du prochain. À la fin de nos vies, nous serons jugés sur l'amour que nous avons pour le plus petit : « Venez les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 34-40).

Les premiers missionnaires et l'Église en Papouasie-Nouvelle-Guinée se sont rappelé la dimension sociale de l'Évangile. Ils ont évangélisé la population tout en construisant des écoles et des centres de santé pour les personnes pauvres et malades. Près de la moitié des services dans le pays sont fournis par l'Église catholique. Cependant, il faut faire beaucoup plus. La population augmente, de même les besoins des gens. Avec la crise économique qui frappe plusieurs pays, l'aide à ceux qui sont dans le besoin devient plus difficile. L'Église doit se retrousser les manches pour trouver des ressources localement, au gouvernement et dans la population.

Saint Vincent de Paul disait : « Nous devons aimer Dieu avec la force de nos bras et la sueur de nos fronts ». Cela est possible avec l'aide de l'Esprit-Saint, « l'amour du Christ nous presse ». Le service des pauvres est la responsabilité non seulement des prêtres et des communautés religieuses, mais également des laïcs. Vincent a motivé et organisé tous ceux-là pour aller vers les personnes défavorisées. Dans son encyclique *Populorum Progressio*, le pape Paul VI disait que ce qui compte, c'est de promouvoir tout homme et tout l'homme. Le pape Jean Paul II, dans *Sollicitudo Rei Socialis*, parle de la solidarité, du désir sincère de recher-

cher ce qui est bon dans l'autre. Cela se traduit par l'action effective. Souvent, un changement systémique dans les structures et les valeurs économiques, politiques et culturelles sera nécessaire. Les pauvres ont besoin de participer à la prise de décisions qui affecte leur vie et leur avenir. Le développement intégral de notre prochain est une partie essentielle de l'Évangile et de toute la mission d'évangélisation. L'évangélisation, la libération et la promotion humaine ne doivent pas être séparées l'une de l'autre.

Une option enracinée dans la foi

Le pape François affirme que *de notre foi au Christ qui s'est fait pauvre, et toujours proche des pauvres et des exclus, découle la préoccupation pour le développement intégral des plus abandonnés de la société* (186). Le travail pour le développement et la libération ne peut être séparé de notre foi chrétienne. Il découle directement de notre connaissance du Christ et de notre relation avec Lui. L'option de l'Église pour les pauvres n'est pas le fruit de quelque idéologie, ni le désir de faire des gains politiques, sociaux ou économiques pour soi-même. Le missionnaire n'est pas simplement un travailleur social ou un analyste politique. Il est d'abord et avant tout un homme de foi. L'engagement de l'Église avec son option préférentielle pour les pauvres a des racines théologiques.

Jésus, qui s'est fait pauvre et qui vivait en parfaite solidarité avec les pauvres, est le centre et l'âme de l'option de l'Église pour les pauvres et de l'engagement avec le monde. Par l'Incarnation, il a pris sur lui-même la pauvreté et les souffrances de chaque personne pauvre de ce monde. Il n'a pas voulu renvoyer les affamés, mais il a dit à des disciples « donnez-leur vous-même à manger ». Il regardait les pauvres avec grande compassion, prenant sur lui leurs fardeaux. L'Église suit les pas du Maître. Le missionnaire et chaque disciple du Christ voient les pauvres avec les yeux du Christ. Chaque personne dans ce monde, quelque pauvre et méprisable qu'elle soit, porte une dignité absolue qui ne peut lui être enlevée. Tous les humains sont créés par Dieu à son image, et ils sont aimés au point que son Fils, Jésus, a donné sa vie pour eux.

Un défi pour tous

Pour le pape François, *chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société* (187). L'option pour les pauvres est un appel à chaque chrétien baptisé et à chaque personne de bonne volonté. Le disciple chrétien n'est pas un disciple de second ordre. Suivre le Christ demande une option audacieuse et engagée envers les pauvres. Il ne se contente pas

de trouver un soulagement temporaire ou cosmétique à la situation critique des pauvres et de ceux qui souffrent. L'amour vrai et la solidarité avec les pauvres exigent un redressement des injustices structurelles, de la pauvreté spirituelle et de la réalité du péché dans notre monde. Selon le pape François, cette réalité est la plus grande pauvreté de notre monde. Cela peut demander de lourds sacrifices de notre part et un changement dans nos priorités et notre style de vie. Jésus affirmait : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mt 16,24) L'option pour les pauvres appelle le changement du cœur, la façon d'envisager la vie, et la relation avec les autres dans le monde. Le focus n'est plus seulement sur ma famille et moi. Lorsque nous commençons à voir avec les yeux de la foi, il n'y a plus d'étranger, mais seulement un frère et une sœur dans le Christ. L'Évangile transforme nos valeurs sociales et nous fait vivre une vie plus simple pour que les autres puissent simplement vivre.

L'option évangélique pour les pauvres concerne chacun, incluant le monde des affaires et des gouvernements. La population voit habituellement ces deux domaines avec une certaine méfiance, comme si les affaires et la politique appartiennent à la corruption. Cependant, comme l'affirme le pape François, ce sont des vocations nobles. La personne engagée dans les affaires peut être mise au défi par un sens plus large de la vie, lui permettant *de servir vraiment le bien commun, et par ses efforts de multiplier et rendre plus accessible à tous les biens de ce monde* (203). De plus, le pape atteste que : *La politique tant dénigrée, est une vocation très noble, elle est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun... Je prie le Seigneur qu'il nous offre davantage d'hommes politiques qui aient vraiment à cœur la société, le peuple, la vie des pauvres... qu'ils fassent en sorte que tous les citoyens aient un travail digne, une instruction et une assistance sanitaire* (205).

Partenariat et solidarité

En Papouasie-Nouvelle-Guinée, un heureux partenariat existe avec les Églises, particulièrement dans les domaines de la santé et de l'éducation. Nous travaillons ensemble en partenaires égaux pour le bien de la population. Le gouvernement réalise qu'il peut mieux servir le peuple en travaillant avec les Églises. En même temps, les Églises réalisent qu'elles ne peuvent servir la population sans l'aide du gouvernement. Un esprit mutuel d'organisation et de collaboration est nécessaire. Dans la province de Milne Bay, le gouvernement paie les salaires et maintient les installations de huit centres médicaux et hôpitaux administrés par l'agence catholique. Le gouvernement aide également notre agence catholique scolaire, qui compte 150 étudiants à l'élémentaire et au secondaire. Quatre de ces écoles sont à caractère technique et vocationnel, et une autre est destinée à des enfants ayant un handicap.

Le collège Sainte-Marie pour les enseignants, actuellement en construction, est également le fruit de la collaboration entre l'Église catholique et le gouvernement de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Le diocèse érige et administre les écoles, tandis que le gouvernement paie les salaires des enseignants et les frais de scolarité des étudiants. Le gouvernement respecte l'identité, la philosophie et les valeurs de notre agence scolaire et de nos centres de santé, tandis que l'Église suit les règles gouvernementales. Tant de bien peut être réalisé lorsque le gouvernement et l'Église travaillent ensemble pour le bien du peuple. Ils n'ont pas à s'opposer les uns aux autres. L'Église collabore avec le gouvernement tout en gardant sa liberté et son autonomie. Ce n'est pas toujours facile. Nous avons appris à dialoguer et à nous écouter patiemment les uns les autres. L'Évangile nous invite tous à travailler ensemble dans la solidarité pour le bien de notre population, en particulier auprès des moins nantis.

Intendance et partage

L'une des manières de pratiquer la charité s'exerce à travers l'intendance responsable. Aujourd'hui, on a tendance à penser que la pauvreté disparaîtrait tout simplement si les gouvernements se concentraient sur le développement économique en augmentant le produit national brut. Souvent, cela va de pair avec des programmes de contrôle de la population, assumant qu'une meilleure qualité de vie et de service à la population en résultera. Là encore, le pape François nous rappelle: *La croissance dans l'équité exige quelque chose de plus que la croissance économique... elle demande des décisions, des programmes, des mécanismes et des processus spécifiquement orientés vers une meilleure distribution des revenus, la création d'opportunités d'emplois, une promotion intégrale des pauvres qui dépasse le simple assistanat* (204). Il n'y a pas de chemin facile ni de raccourcis. Comme l'exprime le pape, *je désire une Église pauvre pour les pauvres* (198).

Il y aura des moments où l'Église et les gouvernements prendront des décisions impopulaires et douloureuses pour assurer que la propriété et les revenus soient mieux distribués, pour que les riches n'aient pas trop et que les pauvres aient suffisamment pour survivre. Il est nécessaire de protéger la propriété privée comme un droit, mais il est également nécessaire d'éduquer la population sur la fonction sociale de la propriété et la destination universelle des biens, qui sont des valeurs plus grandes. Comme le notait le pape François: *La possession privée des biens se justifie pour les garder et les accroître de manière à ce qu'ils servent mieux le bien commun* (189). Le profit ne peut plus être le seul critère des affaires. Personne n'a le droit à la possession exclusive des biens qu'il possède, peu importe ses efforts pour les obtenir. Le Seigneur est le seul maître et propriétaire de tout.

Nous ne sommes que des intendants dont le devoir est de s'assurer que chacun ici-bas ait assez de biens pour vivre avec dignité comme des enfants de Dieu. Les gouvernements et les entreprises multinationales doivent assurer l'emploi pour tous. Cela inclut les migrants qui ont fui non seulement la persécution politique ou religieuse, mais également la pauvreté économique. La façon dont certains gouvernements traitent les immigrants de nos jours est une honte pour l'humanité. Tous, nous avons un devoir sacré de créer un monde sans frontières car le monde appartient à Dieu, et chaque citoyen de ce monde est un enfant de Dieu.

L'attention spirituelle

Alors que l'intérêt pour la justice et le bien-être matériel des pauvres sont importants, il ne faut pas penser que c'est tout ce qui compte ici-bas. Selon le pape François, *la pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle... L'option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement par une attention religieuse privilégiée et prioritaire* (200). L'amour authentique et effectif pour les pauvres est toujours holistique et inclut la dimension spirituelle. Cet aspect est souvent négligé, comme si la seule chose qui compte est le bien-être matériel et économique. Cependant, la racine de beaucoup de souffrance et de pauvreté dans le monde se trouve dans le manque de fondement spirituel. Le péché, qui n'est autre chose que de tourner le dos à Dieu, est la racine de tout ce qui est mal. Le péché rend la personne centrée sur elle-même et détruit l'amour. Elle détruit également le pécheur en même temps qu'elle en dévaste d'autres dans le processus.

L'humanité doit être sauvée de ses tendances pécheresses. C'est Jésus et le pouvoir de l'Évangile qui sauvent. La promotion humaine et la libération ne peuvent être séparées de l'évangélisation. C'est d'abord l'évangélisation qui construit le royaume de justice, d'amour et de paix de Dieu. C'est la foi en Jésus qui rend authentiques et possibles la libération et la promotion humaine. L'évangélisation est ce qui rend l'homme libre. Elle ne concerne pas seulement les individus, mais aussi toutes les communautés. Elle embrasse les attitudes, les valeurs, les cultures et les structures sociales. Toute la création doit se tourner vers Dieu et être transformée par l'amour du Christ. L'esprit construit le Royaume de Dieu sur terre.

L'attention aux plus démunis

L'intérêt pour la justice exige l'intérêt pour les plus vulnérables. Ici, le pape François mentionne les personnes « marginales » : les sans-abri, les toxicomanes, les réfugiés, les populations indigènes, et les personnes

âgées. Il attire l'attention sur la triste situation des migrants, des victimes de diverses formes de trafic humain, de prostitution, l'utilisation des enfants pour mendier, l'exploitation des travailleurs sans-papier, des victimes de l'exclusion, de mauvais traitements et de violence, les enfants à naître (211). Comme le souligne le pape François, Jésus s'identifie avec les plus petits d'entre eux (Mt 25,40). Dans le monde d'aujourd'hui, où l'accent porte sur le succès et l'autonomie, peu d'effort est investi pour aider la personne lente, faible, ou moins talentueuse à trouver des possibilités de vie. Les gouvernements prêtent davantage d'attention à la jeunesse et au développement économique de la population. Peu est fait pour les plus pauvres des pauvres, les sans-abri, ceux qui ont un handicap intellectuel, ceux qui sont négligés et abandonnés par leurs familles ou qui errent dans les rues et dorment sur les trottoirs.

Dans mon diocèse d'Alotau, les plus démunis se retrouvent souvent près des maisons des prêtres ou chez moi. Nous faisons ce que nous pouvons. Ce n'est pas facile car les pauvres peuvent facilement devenir dépendants et demander toujours davantage. Une dame troublée mentalement vient souvent me voir pour mendier de la nourriture. Par la suite, elle demande un logement. Je lui laisse mon garage, elle demande ensuite de la literie, des articles de toilette. Plus tard, elle demande de l'aide pour les effets scolaires de ses enfants. Finalement, elle demande qu'on lui donne une maison. Si seulement j'avais les moyens!

J'ai consulté le coordonnateur de Caritas, le gouvernement et une association de femmes. Tous m'ont conseillé de ne pas continuer à surprotéger cette dame, mais plutôt de rendre le mari plus responsable. Cependant, le mari vit avec une autre femme, et cette situation lui cause des problèmes émotifs et psychiques. Le cas est compliqué, comme l'est celui de beaucoup d'autres personnes délocalisées. Si seulement nous avions une Mère Teresa ou un Vincent de Paul dans notre communauté! Si seulement la population avait plus de foi et d'amour pour élargir son cœur et ses bras à des personnes comme elle. Il est nécessaire d'évangéliser et d'être des témoins de la charité. Comme l'affirme les Écritures: «La foi sans les œuvres est tout à fait morte» (Jc 2,17). «Quand j'aurais une foi à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien» (1 Co 13,2).

L'attention à l'enfant à naître

Le pape François atteste que l'attention au plus vulnérable et sans défense parmi nous suppose *la conviction qu'un être humain est toujours sacré et inviolable, dans n'importe quelle situation et en toute phase de son développement* (213). Un jour, je participais à une rencontre organisée par les Nations Unies à Port Moresby, à propos de la déclaration des droits humains. J'ai remarqué que malgré une explication

adéquate sur la plupart des droits humains, le droit à la vie n'a recueilli qu'une ou deux phrases. J'ai demandé à l'animatrice ce qu'elle entendait par l'expression «vie humaine». Quand commence-t-elle? Je savais que certaines organisations des Nations Unies sont pro-avortement, et j'ai dû prendre sa représentante par surprise. Elle admit que c'était une question difficile, et elle me répondit qu'elle reviendrait me voir. Elle n'est jamais revenue. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, le gouvernement a recruté les services d'une ONG internationale pour lancer un programme de planification familiale et de contrôle des naissances dans le pays. Dans les Îles Salomon, le gouvernement a également invité une autre ONG internationale qui se spécialise dans la «planification familiale» pour faire ce travail. Ces deux organisations internationales sont reconnues pour être au premier plan de l'avortement. Les responsables de la planification et du développement du pays prétendent qu'il y a simplement trop de monde et pas assez de ressources. Actuellement, la population de la Papouasie-Nouvelle-Guinée compte seulement 7 millions d'habitants. Elle est plus grande et plus riche en ressources naturelles que les Philippines, qui a plus de 100 millions d'habitants.

Le pape François rappelle que les êtres humains sont une fin en soi et ne doivent jamais être considérés comme des moyens de résoudre des problèmes. Dans plusieurs pays pauvres, les gouvernements et les organisations ne font pas assez pour leur propre population, qui est la plus importante ressource dans le développement de quelque pays que ce soit. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, le gouvernement dépense des millions de kinas pour rendre disponibles aux femmes en âge de procréer des implants contraceptifs hormonaux. Des rapports indiquent que des femmes se plaignent de saignements et sont devenues enceintes malgré l'implant. Si seulement il n'y avait pas tant d'argent en jeu! Si seulement la population était mieux évangélisée pour apprendre à respecter le caractère sacré du corps que Dieu leur a donné, à contrôler leurs passions, et à avoir confiance en la Divine Providence!

Beaucoup plus pourrait être dit sur la dimension sociale de l'Évangile contenue dans le quatrième chapitre d'*Evangelii Gaudium*. Je vous suggère de lire ce quatrième chapitre du début à la fin pour considérer comment il s'applique à votre situation et ce que Dieu attend de vous. L'Évangile ne peut être séparé de la vie sociale, puisque par l'Incarnation, Dieu est devenu humain pour nous sauver. L'évangélisation et le témoignage de la charité sont une invitation de Dieu pour notre salut. Ils nous montrent l'incroyable amour de Dieu pour nous.

« Evangelii Gaudium » et la dimension sociale de l'évangélisation



Monseigneur Luis Solé Fa, C.M.

Évêque de Trujillo – Honduras

Le quatrième chapitre de l'exhortation apostolique du pape François s'intitule *La dimension sociale de l'évangélisation*, où le pape affirme que *si cette dimension n'est pas dûment explicitée, on court toujours le risque de défigurer la signification authentique et intégrale de la mission évangélisatrice* (no. 176). Le pape insiste sur cette idée en ajoutant plus loin : *Comme l'Église est missionnaire par nature, ainsi surgit inévitablement d'une telle nature la charité effective pour le prochain, la compassion qui comprend, assiste et promeut* (no. 179).

Ce chapitre, j'en suis convaincu, nous fournit des éléments qui illuminent un aspect de notre ministère pastoral qui n'est pas toujours vécu de manière intégrale, soit **la dimension évangélisatrice de l'action sociale** – dimension que remplissait très soigneusement saint Vincent.

Après avoir rappelé que le Royaume de Dieu est au centre de la proclamation de la Bonne Nouvelle du Christ, le pape François cite l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, promulguée par Paul VI : *...l'évangélisation ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'évangile et la vie, personnelle et sociale, de l'homme (Evangelii Nuntiandi, no. 29)*. Le concept d'« évangélisation complète » du pape François découle de la perspective de la V^e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes tenue en 2007 à Aparecida au Brésil. Le pape fait référence à ce document lorsqu'il affirme : *La mission de l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ a une dimension universelle. Son commandement de charité embrasse toutes les dimensions de l'existence, toutes les personnes, tous les secteurs de la vie sociale et de tous les peuples. Rien d'humain ne lui est étranger (Aparecida, no. 380)*.

Les initiatives pastorales de l'Église dans le domaine de l'action sociale ou de l'action socio-caritative sont une expression de compassion et de miséricorde, mais souvent elles ne sont pas « complètes » pour deux raisons : [1] parce qu'elles ne sont pas le résultat d'une véritable organisation communautaire ecclésiale, [2] parce qu'elles ne rendent pas visible la dimension évangélisatrice qui devrait faire partie de toute activité pastorale.

Le manque d'organisation

Vincent de Paul parlait du manque d'organisation lorsqu'il écrivait la Règle de la confrérie de charité de Châtillon : [Les pauvres] ont parfois beaucoup souffert, plutôt par faute d'ordre à les soulager que de personnes charitables (Coste XIII, 423). Aussi, posons-nous la question : le manque d'organisation ecclésiale dans l'activité caritative de l'Église diminue-t-elle la dimension sociale de l'évangélisation ?

Non seulement le manque d'organisation diminue l'efficacité de l'activité caritative de l'Église, mais elle réduit également l'exercice de la charité au plan individuel, à la décision personnelle d'un croyant qui peut-être serait plus sensible que d'autres. En réalité, l'activité charitable est une option communautaire qui engage toute l'Église en acceptant de continuer la mission de Jésus Christ.

L'organisation ecclésiale de son activité caritative ne devrait pas être perçue comme étant opposée aux actions généreuses que tout le peuple est capable de faire pour les personnes dans le besoin. Néanmoins, l'organisation ecclésiale rend l'activité charitable de l'Église « plus efficace » de deux manières. En premier lieu, de telles organisations garantissent la nature évangélique et ecclésiale du service qui est offert en procurant de plus grandes ressources pour la réalisation de ce service. En second lieu, l'organisation ecclésiale garantit également que l'Église *fait les choses que la personne qu'on aime commande ou désire* (Coste XI, 43). Ce sont les paroles de Vincent de Paul pour décrire l'amour effectif qu'il considérait plus significatif que l'amour affectif. Je crois pourtant qu'en ces situations où la personne secoure les pauvres de manière individuelle, l'amour affectif est plus marquant.

Après nous avoir exhortés à écouter le cri des pauvres, le cri de justice, le pape François clarifie le fait que le commandement de Jésus, *donnez-leur vous-mêmes à manger* (Mc 6,37) *implique autant la coopération pour résoudre les causes structurelles de la pauvreté et promouvoir le développement intégral des pauvres, que les gestes simples et quotidiens de solidarité devant les misères très concrètes que nous rencontrons* (Evangelii Gaudium, no. 188). L'organisation de la charité promue par Vincent de Paul et le travail réalisé de nos jours par la Famille vinctienne sont basés sur le charisme vinctien qui a donné l'inspiration

originale de ce qu'on appelle aujourd'hui « la solidarité – et cette solidarité est la dimension sociale de la charité.

Jean-Paul II décrivait la solidarité comme une *détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous* (*Sollicitudo rei socialis*, no. 38). Cette idée enrichit le principe de la charité, organisée d'une manière ecclésiale, et en accord avec celle de *Populorum Progressio* qui affirme qu'une telle activité doit impliquer la participation de tous les pauvres afin qu'ils deviennent les protagonistes de leur propre développement (cf. *Populorum Progressio*, no. 15). Ceci peut paraître difficile à réaliser, mais si nous plaçons les pauvres en marge de notre organisation ou activité caritative-solidaire, nous n'amènerons pas à sa plénitude la dimension sociale du processus d'évangélisation.

Le document d'Aparecida réfère à l'option préférentielle pour les pauvres et les exclus, et il affirme :

De notre foi dans le Christ, la solidarité surgit comme attitude permanente de rencontre, de fraternité et de service, qui doit se manifester en options et gestes visibles, principalement en ce qui concerne la défense de la vie et des droits des plus vulnérables et des exclus, ainsi que dans l'accompagnement permanent pour épauler leurs efforts à devenir les sujets du changement et de la transformation de leur situation. Le service de la charité de l'Église parmi les pauvres « est un espace qui caractérise de manière décisive la vie chrétienne, le style ecclésial et les programmes pastoraux » (Aparecida, no. 394), [Novo Millennio Ineunte, no. 49].

Je suis convaincu que la Famille vincentienne est prête à inclure les pauvres dans la tâche d'organiser la charité d'une manière qui renforce les liens de solidarité. Ce serait merveilleux si nous partagions les uns les autres nos manières de faire et apprendre ainsi les uns des autres !

La dimension évangélisatrice de l'action sociale

Nous exerçons le ministère de la charité par notre ministère pastoral social ou, comme on l'appelle également, l'activité socio-caritative de l'Église. Parfois, cependant, nous réduisons une telle activité à une simple activité sociale qui, par ailleurs, peut avoir beaucoup de mérite dans une perspective d'aide et de promotion humaine. Toute l'activité sociale entreprise par l'Église doit définitivement et clairement faire partie du processus d'évangélisation. Pour l'Église, un tel ministère doit inclure une option préférentielle pour les pauvres qui est en premier lieu une catégorie théologique et, en second lieu seulement, une catégorie culturelle, politique et économique. Le fait nous rend capables de mieux comprendre qu'en évangélisant les pauvres, nous nous lais-

sons évangéliser par eux. Nous, comme missionnaires, ne sommes pas les seuls à aller vers les pauvres au nom du Christ et à représenter le Christ pour eux – les pauvres aussi viennent à nous au nom du Christ et ils représentent le Christ pour nous.

Ce processus d'évangéliser les pauvres et d'être évangélisés par eux est souligné dans notre spiritualité vincentienne. Le pape François souligne également cette réalité lorsqu'il dit :

Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au sensus fidei, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux (Evangelii Gaudium, no. 198).

Plus fortement encore, le pape insiste : *...la pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle... L'option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement par une attention religieuse privilégiée et prioritaire (Evangelii Gaudium, no. 200).* Dans ces paroles du pape nous entendons l'écho de la pensée de Vincent. Je veux affirmer et reconnaître ici le fait qu'il est difficile de vivre un tel engagement.

Parfois, en raison de la nécessité de personnes spécialisées dans le domaine de l'économie, de la sociologie et du développement communautaire, nous plaçons l'activité socio-caritative de l'Église entre les mains de personnes compétentes, mais ces personnes n'étant pas croyantes, elles manquent d'une compréhension missionnaire de leur vocation – les deux sont nécessaires aux pauvres et aux communautés qui sont les bénéficiaires de leurs activités. Lorsque nous sommes engagés dans le domaine du ministère pastoral social, quels sont les facteurs qui peuvent nous mener à négliger la dimension évangélisatrice de ce ministère ?

- Cette négligence peut provenir d'une vision incomplète de la personne humaine, c'est-à-dire que nous avons oublié le principe que soulignait le pape Paul VI dans son encyclique *Populorum Progressio* : le vrai développement doit promouvoir *tout homme et tout l'homme* (no. 14). La dimension spirituelle de la personne humaine est souvent ignorée ou dévaluée dans ces projets pastoraux qui donnent la première place aux résultats atteints au plan organisationnel, économique et/ou politique.

- Une telle négligence peut également survenir si on oublie l'enseignement de Vincent qui consiste à regarder les deux faces d'une médaille. Si nous ne prenons pas le temps ou ne donnons pas d'importance au fait de regarder les deux côtés de la médaille, nous commençons à fixer des limites et à voir la situation des pauvres comme le défi le plus difficile à affronter. Puis nous consacrons immédiatement toutes nos énergies à cette tâche. Et comme nous manquons de nous voir en présence du Christ devant les pauvres, il devient très facile d'oublier la nécessité d'aider ces pauvres personnes à reconnaître le fait qu'elles sont aimées de Dieu.
- Une plus grande clarté est nécessaire, je crois, pour expliquer les diverses dimensions de l'activité pastorale de l'Église. Traditionnellement, cette activité était basée sur le triple ministère du Christ comme Prêtre, Prophète et Roi – mais cela ne fournit pas une compréhension précise du rôle du Christ dans l'Église. Donc, le Christ Prêtre est le fondement du ministère liturgique de l'Église; le Christ Parole-Prophète est le fondement du ministère de l'évangélisation; le Christ Serviteur est le fondement du ministère social de l'Église; le Christ Bon Berger est le fondement du ministère de collaboration de l'Église qui crée l'Église comme communion et la paroisse comme une communauté de communautés (cf. *Aparecida*, nos. 169-170).

Le Christ Serviteur, qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir (Mc 10,45), n'est pas seulement un modèle pour les ministres ordonnés ou les religieux consacrés, mais il est également un modèle pour tous les croyants, en particulier pour les ministres de l'activité pastorale sociale de l'Église, et pour les ministres de la charité comme expression du service que leur demande le Maître (Jn 13,13-17). Si nous sommes clairs à propos de chaque dimension de l'activité pastorale de l'Église, alors puisque l'Église est missionnaire par nature, nous saurons également comment trouver les moyens pour que toute notre activité pastorale soit une activité évangélisatrice.

Miséricorde

Permettez-moi de conclure par un commentaire d'*Evangelii Gaudium*, no. 193. Le pape fait référence à la béatitude: *Heureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde* (Mt 5,7). Il cite ensuite la lettre de Jacques et nous rappelle que *la miséricorde se rit du jugement* (Jc 2,13). Ces paroles suivent la pensée exprimée dans la littérature sur la sagesse qui attribue une valeur salvifique à la miséricorde. Puis, le pape cite saint Augustin qui affirmait: *Comme en danger d'incendie nous courons chercher de l'eau pour l'éteindre [...] de la même manière, si*

*surgit de notre paille la flamme du péché et que pour cela nous en sommes troubles, une fois que nous est donnée l'occasion d'une œuvre de miséricorde, **réjouissons-nous** d'une telle œuvre comme si elle était une source qui nous est offerte pour que nous puissions étouffer l'incendie (De Catechizandis Rudibus, no. 22).*

L'image de courir pour éteindre un incendie nous est très familière comme membres de la Famille vincentienne. Vincent utilisait cette image et l'appliquait à la nécessité la plus urgente pour son ministère auprès des pauvres. Ce qui est important ici, toutefois, c'est le motif qui doit nous inciter à exercer notre ministère de cette manière: la miséricorde. L'idée de miséricorde a été si confuse et si dénaturée que l'origine exacte de ce mot est devenue floue, notamment, Dieu est miséricordieux. Jésus nous demande d'être miséricordieux comme le Père céleste est miséricordieux (Lc 6, 36). Le concept de miséricorde a également été mal compris car on n'a pas su trouver une manière équilibrée de vivre cette vertu entre l'amour affectif (de la perspective du cœur qui aime le pauvre) et l'amour effectif (de la perspective de la misère qui écrase le pauvre).

Le sens de la justice de Vincent de Paul suit celui de Thomas d'Aquin et pour lui la miséricorde n'est pas seulement une question de faire du bien aux pauvres mais surtout une question de justice. Relisons les paroles bien connues de Vincent à un missionnaire: *Dieu vous fera grâce, Monsieur, d'attendrir nos cœurs vers les misérables et d'estimer qu'en les secourant nous faisons justice et non pas miséricorde!* (Coste VII, 98). La première partie de cette phrase résonne comme un écho dans les paroles du pape: *L'impératif d'écouter le cri des pauvres prend chair en nous quand nous sommes bouleversés au plus profond devant la souffrance d'autrui (Evangelii Gaudium, no. 193).*

Il est à espérer que les lecteurs d'*Evangelii Gaudium* comprendront qu'être *bouleversés au plus profond devant la souffrance d'autrui* ne devrait pas seulement se traduire par quelque réaction affective mais devrait également éveiller chez eux un sens de justice sociale qui les conduira à s'engager eux-mêmes à défendre les pauvres. Un tel engagement permettra à l'Église d'être ce à quoi elle est appelée à être, *l'avocate de la justice et des pauvres* – une réalité affirmée par le pape émérite Benoît XVI en s'adressant aux évêques rassemblés à Aparecida.

« Evangelii Gaudium » et le charisme vincentien



✠ Abune Varghese Thottamkara, C.M.

Évêque – Vicariat apostolique de Nekemte – Éthiopie

Document inspirant, *Evangelii Gaudium* aura un impact profond sur l'Église pendant plusieurs générations. Il devrait certainement être d'une importance considérable pour chaque Lazariste, puisqu'il touche le cœur même du charisme vincentien. Le pape François couvre un vaste terrain dans ce document. Il traite spécifiquement et extensivement de diverses dimensions de « l'évangélisation des pauvres », qui est le charisme vincentien. Le pontife ouvre ainsi le document: *La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ, la joie naît et renait toujours. Dans cette Exhortation je désire m'adresser aux fidèles chrétiens, pour les inviter à une nouvelle étape évangélisatrice marquée par cette joie et indiquer les voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années* (no. 1).

Quelle est cette nouvelle étape à laquelle il fait allusion? D'aucuns pensent qu'il s'agit d'un élément articulé dans l'article 27 de l'exhortation: *J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale deviennent un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation* (no. 27). Pour le pape, il est temps d'ouvrir un nouveau chapitre pour canaliser toutes les énergies de l'Église à l'évangélisation plutôt qu'à l'auto-préservation. Quelle grande déclaration et comme elle est belle! Plusieurs théologiens considèrent que cette déclaration donne espoir à l'Église et restaure sa crédibilité, étant donné que pendant un long moment elle a été préoccupée de son auto-préservation.

Le reste du document parle de la manière dont cela peut se faire. Le document n'est pas simplement un traité théologique ou une étude

dogmatique mais un programme pour vivre notre foi et pour l'évangélisation. Alors que le document traite extensivement de plusieurs thèmes dans divers chapitres, les thèmes principaux qui à mon sens ont un impact particulier sur le charisme vincentien sont les suivants.

1. Les sources de l'évangélisation

Pour le pape François, l'évangélisation est le fruit d'une rencontre et d'une expérience personnelle avec le Christ. Il est très important que tous les missionnaires et les évangélistes adhèrent à ce principe de base. La force de motivation pour l'évangélisation est le résultat de l'expérience personnelle du Christ et de son amour pour chacun de nous. Motivé par cette expérience et cette joie, chacun veut partager cette joie, cette bonne nouvelle, avec ses frères humains et les convier à une telle expérience personnelle. *J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a aucun motif pour qui que ce soit de penser que cette invitation ne s'adresse pas à lui, car « personne n'est exclus de la joie que nous apporte le Seigneur »* (no. 3). Il souligne deux sources importantes d'évangélisation.

La première: nous pouvons évangéliser seulement parce que Dieu nous a aimés le premier. Une communauté évangélistrice sait que le Seigneur a pris l'initiative, il nous a aimés le premier (cf. 1 Jn 4, 19), il nous a aimés gratuitement, inconditionnellement, et c'est pourquoi nous pouvons aller de l'avant, prendre l'initiative audacieusement, aller vers les autres, chercher ceux qui sont tombés, nous tenir à la croisée des chemins et accueillir les exclus. La deuxième: notre évangélisation dépend de l'acceptation de l'Évangile dans notre vie. *Là se trouve la source de l'action évangélistrice. Parce que, si quelqu'un a accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres?* (no. 8). C'est l'expérience personnelle de la miséricorde de Dieu qui devient notre motivation pour l'évangélisation.

2. La nouvelle évangélisation

Il y a trois composantes principales pour la nouvelle évangélisation. En premier lieu, elle s'adresse au croyant qui doit commencer par lui-même. L'évangéliste doit d'abord être évangélisé pour devenir un vrai témoin de la foi. Il doit approfondir sa foi par des moyens variés fournis par l'Église afin de devenir un évangéliste effectif.

En second lieu, elle s'adresse à des catholiques qui, bien que baptisés, ne reflètent pas toujours les exigences de leur baptême. Ce sont des catholiques qui n'ont pas une relation significative avec l'Église et qui ne sont plus soutenus dans leur cheminement spirituel et la pra-

tique de leur foi. L'Église les appelle à la conversion et les pasteurs doivent tenter de les rejoindre afin qu'ils puissent redécouvrir la joie de l'Évangile et la foi dans laquelle ils ont été baptisés. L'appel à la conversion s'adresse à tous les catholiques, quel que soit leur état. La conversion, en tant que changement radical du cœur, est un aspect continu de la vie spirituelle. La nouvelle évangélisation appelle à la conversion tous les catholiques, clercs et laïcs.

En troisième lieu, elle s'adresse à ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ ou qui l'ont toujours rejeté. Ce mandat est confié à tous les chrétiens en vertu de leur baptême et de leur confirmation. Paul, le grand missionnaire des Gentils, comprenait profondément cette mission lorsqu'il disait « malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile » : *Annoncer l'Évangile n'est pas un motif d'orgueil pour moi, c'est une nécessité qui s'impose à moi : malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !* (1 Co 9, 15-16). Ainsi, tous les chrétiens doivent saisir le sérieux de ce mandat. Le Concile Vatican II enseigne qu'à tout *disciple du Christ incombe pour sa part la charge de l'expansion de la foi* (Lumen Gentium, no. 17). Le pape François met au défi tous les catholiques de s'engager activement à la prédication de personne à personne *dans la rue, sur la place, au travail, en chemin* (no. 127).

L'évangélisation commence par le partage du message fondamental de l'Évangile, selon le pape François :

...dans la catéchèse aussi, la première annonce ou kérygme a un rôle fondamental, qui doit être au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial... Sur la bouche du catéchiste revient toujours la première annonce : « Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier et te libérer » (no. 164).

Il poursuit en notant l'importance du kérygme durant toute la vie d'un chrétien : *Elle est première au sens qualitatif, parce qu'elle est l'annonce principale, celle que l'on doit toujours écouter de nouveau de différentes façons et que l'on doit toujours annoncer de nouveau durant la catéchèse sous une forme ou une autre à toutes ses étapes et ses moments* (no. 164). Il insiste à l'effet que tout baptisé est appelé à être un agent d'évangélisation, puisqu'il désire ardemment partager la bonne nouvelle qu'il a reçue avec tous ceux qu'il rencontre. Le contenu de la proclamation est fondamentalement l'amour inconditionnel de Dieu pour chaque personne humaine créée à l'image de Dieu.

3. Disciple missionnaire

Le terme « disciple missionnaire » apparaît dans tout le document. Les deux termes sont utilisés pour intensifier la nécessité d'entrer en relation avec notre Seigneur et la nécessité d'aller partout prêcher

l'Évangile. Une chose est très claire. Chaque baptisé membre de la foi catholique est appelé à évangéliser et à être disciple missionnaire. *En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire* (cf. Mt 28, 19). *Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation* (no. 120). Chaque baptisé a ce droit et ce devoir d'être « disciple missionnaire », évangéliste. Tous doivent penser à la manière et aux moyens de remplir cette tâche dans leur propre situation de vie.

Le droit et le devoir d'évangéliser s'enracinent dans l'appel fondamental et l'identité de chaque chrétien. Pour le pape, l'Église existe pour être évangéliste. L'Église est elle-même disciple missionnaire (cf. no. 40). Après cette affirmation, il poursuit cette idée du disciple missionnaire : *Ce que j'entends offrir va plutôt dans la ligne d'un discernement évangélique. C'est le regard du disciple missionnaire qui « est éclairé et affermi par l'Esprit Saint »* (no. 50).

4. La vision du pape François pour l'Église

Le pape François déclare catégoriquement sa vision pour l'Église :

Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et laïcs de Buenos Aires : je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures (no. 49).

La remarque du pape François dit tout. Il souhaite que nous retournions à une Église qui ressemble à l'Église primitive dépouillée de biens mais dont l'intense esprit d'évangélisation témoignait continuellement du Seigneur Jésus jusqu'à la mort. Le pape a recommandé aux évêques de sortir de leurs bureaux et d'aller rencontrer leur troupeau dans les rues. Il leur a également signifié de ne pas devenir des évêques d'aéroport mais d'être toujours présents à leurs fidèles.

Le pape François presse tous les croyants de sortir d'eux-mêmes et d'aller vers les autres dans l'amour. Préserver notre sécurité, demeurer dans nos zones de confort, retirer des autres, ne pas aller vers les autres, c'est être mort spirituellement. En tant que chrétiens et prêtres, nous trouvons notre plénitude en reconnaissant l'autre, en allant vers lui et en permettant aux autres de venir vers nous. Être renfermés et regarder simplement en nous, c'est être égoïstes, narcissiques, remplis de sécheresse et d'aridité spirituelle. Aller vers les autres pleins d'amour et de considération, être au service de l'autre, c'est l'identité d'un chrétien et la nature de l'Église. Le pontife affirme avec émotion : *C'est pourquoi,*

celui qui désire vivre avec dignité et plénitude n'a pas d'autre voie que de reconnaître l'autre et chercher son bien (no. 9). De plus: *Pour partager la vie des gens et nous donner généreusement, nous devons reconnaître aussi que chaque personne est digne de notre dévouement* (no. 274).

5. Le ministère pastoral

Le pape François parle longuement de la paroisse et du ministère pastoral en considérant combien un élan missionnaire pourrait changer la vie paroissiale. Pour lui, la paroisse devrait encourager et former ses membres à vivre les valeurs évangéliques et à être des proclamateurs de l'Évangile:

À travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient des agents de l'évangélisation. Elle est communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire. Mais nous devons reconnaître que l'appel à la révision et au renouveau des paroisses n'a pas encore donné de fruits suffisants pour qu'elles soient encore plus proches des gens, qu'elles soient des lieux de communion vivante et de participation, et qu'elles s'orientent complètement vers la mission (no. 28).

Ce n'est pas assez de nous préoccuper de la liturgie et des doctrines; notre préoccupation actuelle devrait être de savoir si l'Évangile est vécu effectivement et s'il apporte quelque changement dans la vie des fidèles. Dans certaines attitudes *on note un soin ostentatoire de la liturgie, de la doctrine ou du prestige de l'Église, mais sans que la réelle insertion de l'Évangile dans le Peuple de Dieu et dans les besoins concrets de l'histoire ne les préoccupe* (no. 95).

En regard du partage du message évangélique, le pape affirme: *Une pastorale en termes missionnaires n'est pas obsédée par la transmission désarticulée d'une multitude de doctrines qu'on essaie d'imposer à force d'insister... le message se concentre sur l'essentiel, sur ce qui est plus beau, plus grand, plus attirant et en même temps plus nécessaire. La proposition se simplifie, sans perdre pour cela profondeur et vérité, et devient ainsi plus convaincante et plus lumineuse* (no. 35). Le pape est réellement préoccupé par la transmission du message et il consacre plusieurs paragraphes (nos. 135-159) à l'homélie.

6. Une Église pauvre pour les pauvres

Nous savons tous que le pape François désire «une Église pauvre pour les pauvres». Les pauvres occupent une large part dans cette exhortation apostolique et ses mots sont très vincentiens. D'où la tendance à penser que le pape est d'esprit vincentien. Il souligne: *Il faut*

affirmer sans détour qu'il existe un lien inséparable entre notre foi et les pauvres. Ne les laissons jamais seuls (no. 48). L'Église fait une place particulière aux pauvres, puisque la générosité de notre Seigneur Jésus qui, *de riche qu'il était, s'est fait pauvre, pour vous enrichir de sa pauvreté* (2Co 8,9).

Le pape François considère que le travail d'évangélisation doit être connecté de près à la vie quotidienne de la personne, puisque *l'évangélisation ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'Évangile et la vie, personnelle, sociale, de l'homme* (no. 181). L'évangélisateur doit prendre en considération la personne humaine et s'assurer que le message évangélique s'adresse à toutes les dimensions personnelles et sociales de la vie des pauvres.

Il invite chacun à s'engager dans la mission du développement intégral et de la libération totale de la personne humaine. *Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société* (no. 187). L'Église est convaincue que tous les chrétiens, et particulièrement les personnes consacrées, doivent prendre une option pour les pauvres, entendue comme *une forme spéciale de priorité dans la pratique de la charité chrétienne dont témoigne toute la tradition de l'Église* (no. 198). Cette vision incite les Lazaristes à être aux côtés des pauvres pour les assister dans leurs besoins – spirituels et matériels. C'est l'essence du mystère du salut et la mission du Christ lui-même: *Les pauvres ont une place de choix dans le cœur de Dieu, au point que lui-même « s'est fait pauvre »* (2Co 8,9). Tout le chemin de notre rédemption est marqué par les pauvres. Ce salut est venu jusqu'à nous à travers le « oui » d'une jeune fille d'un petit village perdu dans la périphérie d'un grand empire (no. 197).

Le pape François affirme très clairement qu'il désire une Église pauvre: *Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au sensus fidei, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux* (no. 198). Cette manière de penser et ces paroles sont très familières aux Lazaristes puisqu'elles sont similaires à celles de saint Vincent.

Pour le pape, l'option préférentielle pour les pauvres est un aspect essentiel de l'annonce de l'Évangile et n'en peut être séparée, au risque d'être mal comprise ou infructueuse. *Sans l'option préférentielle pour les plus pauvres « l'annonce de l'Évangile, qui demeure la première des charités, risque d'être incomprise ou de se noyer dans le flot de paroles auquel la société actuelle de la communication nous expose quotidiennement »* (no. 199).

7. Conclusion

En lisant le document *Evangelii Gaudium*, les Lazaristes ont le sentiment de parler le même langage et de marcher en terrain familier. Dans sa spiritualité, sa priorité, son attitude et ses échanges, le pape François donne une grande importance aux termes « évangélisation » et « pauvres », et à mon sens, il est vincentien d'esprit. Les pensées et le style de vie du pape François sont très vincentiens. Son message a été proclamé haut et fort à travers son style de vie, bien avant qu'il l'ait communiqué dans ce document. Nous, Lazaristes, pouvons être fiers que notre charisme, notre mission et notre style de vie ait été proposés comme vision et mission de l'Église entière par le pape François. Dans les terres de mission, le message du pape devient particulièrement clair, comme une indication pour l'évangélisation. Tout évêque missionnaire vincentien se sentira bien inclus et encouragé par ce document.

Ses idées sur l'évangélisation sont particulièrement pertinentes pour les missionnaires lazarisites, spécialement pour ceux qui ont des fonctions ecclésiastiques de juridiction (les évêques). Le pape ne parle pas seulement de ce que l'évangélisation devrait être, mais il indique la route à suivre pour évangéliser. Le thème vincentien du lien entre charité et évangélisation doit être retenu. Pour la mission dans les diocèses et les vicariats comme ceux de l'Éthiopie, ce document devient un programme de travail. Son amour et sa préoccupation pour les pauvres méritent d'être mentionnés. Ici, il suit le chemin des grands saints comme François d'Assise, Vincent de Paul et Mère Teresa qui ont fait leur la mission du Christ. Le pape François, tout comme ces modèles de la charité et champions des pauvres, ne peut imaginer une Église sans les pauvres.

La nouvelle vision que désire le pape pour l'Église m'inspire et me motive grandement. Elle restaurera quelque crédibilité dont l'Église a vraiment besoin. Il faut se rappeler que cette vision du pape François ne peut se réaliser qu'en passant par chaque chrétien, prêtre, religieux, évêque. Et cette grande vision, il la confie à chacun de nous comme une mission.

Traduction par Mme RAYMONDE DUBOIS

VINCENTIANA

*Magazine publié trimestriellement
Congrégation de la Mission
Curie Générale - Rome - Italie*

58^e Année - N. 3
Juillet-Septembre 2014

Directeur

John T. Maher, C.M.

Comité de Rédaction

Jean Landousies, C.M.
Javier Álvarez Munguía, C.M.
Jorge Luis Rodríguez, C.M.
Giuseppe Turati, C.M.

Publication

Curie Générale
de la Congrégation de la Mission
Via dei Capasso, 30
00164 Rome (Italie)
Tel. +390666 13061
Fax +390666 63831
vincentiana@cmglobal.org

Autorisation

Tribunal de Rome
5 décembre 1974 - N. 15706

Responsable légal

Giuseppe Carulli, C.M.

Imprimerie

Tipographie Ugo Detti
Via Girolamo Savonarola, 1
00195 Rome (Italie)
Tel./Fax +390639737532
info@tipografiadetti.fastwebnet.it

Souscription pour 2014

€ 55,00

*Vincentiana est publiée
en français, anglais et espagnol,
grâce au concours
d'une équipe de traducteurs*

Couverture: Fabio Elias Lorada

**Dans notre
prochain numéro...**

**Le
Ratio
Formationis**

